

Bulletin des Amis de Freinet et de son mouvement

N° 101-102
Juillet 2017

Dans ce numéro

"À l'école de Pitoa dans les années 50"

Un village du Nord Cameroun dans les années 1950 : Pitoa...

Deux instituteurs passionnés, Roger et Marie Lagrave, compagnons de Célestin et d'Élise Freinet, nommés dans l'école du village...

Des élèves enthousiastes, des temps de liberté pour peindre, de la peinture...

Des œuvres magnifiques ayant fait l'objet d'articles dans les revues du mouvement Freinet...

Quelques-unes de ces œuvres faisant partie du fonds du Musée des Beaux-Arts de Nantes...

Une des peintures annotée par Picasso…

Les Amis de Freinet se devaient de partir à la recherche de ce trésor.

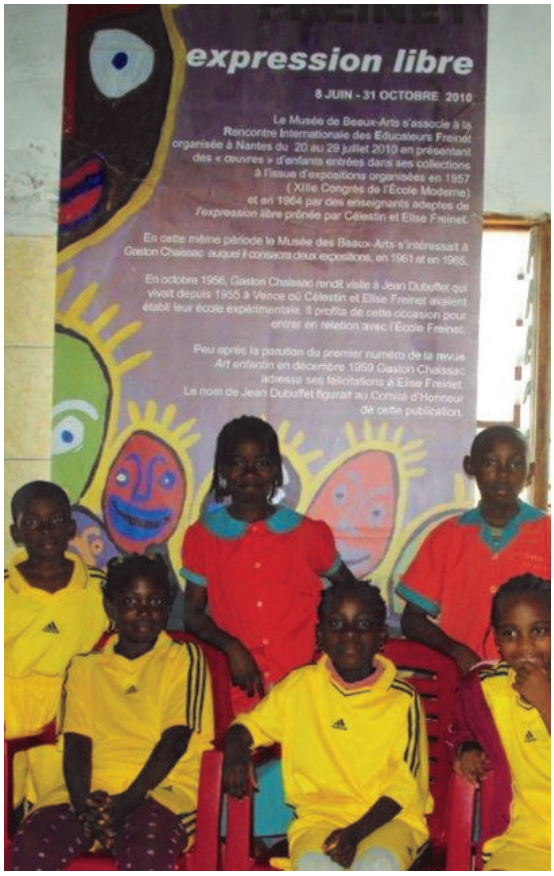
Voici donc l'histoire de ces peintures depuis leur réalisation, leur redécouverte chez Roger et Marie Lagrave, des analyses et la nouvelle vie que nous voulons leur donner par l'intermédiaire d'expositions.



Peinture Sadjo- Inv. PIT 09

Centre de ressources International des Amis de Freinet
rue de la Davière - 53100 MAYENNE - France
conseil.administration@asso-amis-de-freinet.org
www.asso-amis-de-freinet.org

SOMMAIRE



1er salon Freinet du Cameroun. Décembre 2013
Enfants devant l'affiche de l'exposition "Chaissac, Dubuffet, Freinet" du Musée des Beaux-Arts de Nantes en 2010, où furent exposées des œuvres de Pitoa.
(Photo J. Potin)

Éditorial, **page 3**

Nos actions : les AdF étaient présents, **pages 4 et 5**

Nos projets, **page 6**

La rubrique HISTOIRE

"Notre imprimerie" texte libre de 1930, **pages 7 et 8**

"L'instituteur qui promettait de voir la mer", **pages 9 et 10**

L'affaire de Saint-Paul : la pétition, **pages 11 et 12**

Le DOSSIER

"À l'école de Pitoa dans les années 50", **pages 13 à 52**

La vie des archives, **pages 53 et 54**

La rubrique des chercheurs, **pages 55 et 56**

Les courriers des adhérents, **pages 57 et 58**

À lire, à voir, à écouter, **pages 59 et 60**

Hommages**, pages 61 et 62**

Pour s'y retrouver dans nos éditions dont la chronologie a été un peu bousculée :
Bulletin N° 100 Dossier *École Buissonnière* (février 2017)
Livre (N° 101) *"Au temps des tabliers et de l'imprimerie à l'école"* (octobre 2016)
Bulletin N° 101-102 Dossier *Pitoa* (juillet 2017)

Équipe de rédaction :
Guy et Renée Goupil, François Perdrial, Odile Perdrial, Jeanne Potin, Joël Potin.
Équipe de relecture :
Sylvain Dufour, Danielle Maltret.

ÉDITORIAL

Voici le 2ème numéro de la nouvelle série du Bulletin des Amis de Freinet.
Le n°100, vous l'avez lu et apprécié, vos nombreux courriers sur la liste des adhérents en attestent. Nous continuons donc sur la même lancée. La construction de ce bulletin reste la même : un grand dossier, des rubriques d'histoire, d'actualités, de recherches, d'analyses, de trouvailles, d'adieux...

Le récit d'un élève d'une école Freinet datant de 1930 expliquant la technique de l'imprimerie, la pétition de Saint-Paul, "l'instituteur qui promettait de voir la mer", les nouveautés de nos archives, des réactions et contributions de lecteurs vous apporteront, nous l'espérons, un aperçu de la vie de l'association.

Beaucoup de couleurs dans ce numéro, puisque le dossier central présente et analyse les dessins et peintures réalisés dans les années 50 par les enfants de l'école pilote de Pitoa au Cameroun. Ces œuvres magnifiques ont été confiées aux Amis de Freinet par Marie et Roger Lagrave qui, instituteurs à Pitoa de 1953 à 1960 ont été, par leurs pratiques pédagogiques, à l'initiative de telles réalisations.

Ces œuvres ont déjà beaucoup voyagé. Tout d'abord de Pitoa à Florac, lieu de vie de Roger et Marie Lagrave. Quelques unes ont rejoint le musée des Beaux-Arts de Nantes en 1957. En 2010, à l'occasion de la Rencontre Internationale des éducateurs Freinet (RIDEF), celles-ci ont quitté les réserves du musée pour un séjour dans une salle aux côtés de Chaissac et Dubuffet. Des reproductions sont parties en 2015 à Yaoundé où elles circulent au sein du groupe de l'association camerounaise de l'école moderne (AECEMO). Une exposition est prévue en août 2017 dans la commune du Pompidou près de Florac et un projet est en préparation pour 2018 à Jublains en Mayenne.
Il nous paraissait indispensable de vous faire partager ces trésors par l'intermédiaire du bulletin.

En parallèle de ce bulletin, un grand évènement : la mise en place du nouveau site de l'association des Amis de Freinet (www.asso-amis-de-freinet.org) qui vient compléter les informations transmises et vous permet de découvrir de nombreux documents. Le fonctionnement simple du site devrait apporter à tous une lecture claire et susciter une participation à l'écriture d'articles.

Pour compléter le bulletin et le site, n'hésitez pas à utiliser la liste de discussion ouverte aux adhérents qui permet des échanges rapides d'informations et d'analyses.

Nous espérons que ce bulletin ravivera à nouveau les mémoires.
Continuez de partager trouvailles, anecdotes et souvenirs, nous sommes preneurs.
Bonne lecture.

L'équipe de rédaction

LA RENCONTRE DE LASSOUTS (Aveyron) - 4 mars 2017

L'association du Patrimoine de Lassouts avait organisé une rencontre sur le thème des journaux scolaires de type Freinet.
Henri Recoules et sa femme ont été pendant plusieurs années, vers 1960, instituteurs à Lassouts et ont publié deux journaux scolaires : *Les collines roses* pour les plus grands et *Le perron aux capucines* pour les petits. Ils sont venus les présenter ainsi que des photos de classe, quelques BT, un limographe.... Henri a fait revivre par des anecdotes leurs années passées comme instituteurs du village.
Les Amis de Freinet, représentés par Odile et François Perdrial, avaient apporté des journaux de l'Aveyron et des départements voisins, l'expo "Freinet" petit format HEP/AdF ainsi que nos publications. La salle était bien remplie : 70 personnes qui avaient plaisir à se retrouver et, grâce aux photos, à évoquer leurs souvenirs. Les enfants de l'école ont lu les textes de leurs grands-parents, Henri Recoules a parlé de la pédagogie Freinet qu'il a pratiquée et nous, nous avons parlé de Freinet.
L'association du patrimoine de Lassouts a officiellement remis un DVD de tous les journaux scolaires *Les collines roses* aux AdF. Le DVD contient 39 journaux de 1967 à 1975.
Ces journaux numérisés sont maintenant accessibles sur le site de l'association :
www.asso-amis-de-freinet.org. Vous trouverez également sur notre site l'article du journal paru à Espalion le mercredi 22 mars relatant cet évènement.

ASSEMBLEE GENERALE - 25 mars 2017

L'Assemblée Générale des Amis de Freinet s'est réunie samedi 25 mars 2017 à Nantes, un moment d'échange franc et sans concession, dans un respect mutuel.
20 adhérents étaient présents et 39 pouvoirs étaient attribués.
Les sortants du CA (DUFOUR Sylvain, PERDRIAL François, PERDRIAL Odile) qui se représentaient ont été réélus par 56 voix, 2 abstentions. Guy GOUPIL a été élu par 56 voix, 2 abstentions.
Composition du nouveau CA :
GOUPIL Guy, PERDRIAL Odile, POTIN Joël : Co-Présidents
DUFOUR Sylvain, POTIN Jeanne : Secrétaires
PERDRIAL François : Trésorier
BAKHTI Abdelkader, CHARRON Janine, MALTRET-VIGUIER Danielle : membres
Vous trouverez toutes ces informations en détail sur le site officiel des Amis de Freinet : www.asso-amis-de-freinet.org

---

Voyage en Russie - juin 2016
Moscou, école de l'Arche XXI.

(Marie-Christine et Bernard MONTACLAIR)

Les amis de Freinet ne sont pas seulement des habitants de l'hexagone. Dans le site AdF, on trouve beaucoup d'enseignants de pays parfois lointains, ou proches de nos frontières, et qui sont attachés à la pédagogie Freinet. Par exemple, il y a trois ans, au détour d'une petite route de campagne allemande, près de Dresde, nous sommes tombés sur une pancarte : "Freinet Schule". Risquant le détour, nous avons été accueillis par la directrice dans une école dont l'organisation disparate, jardinets, bâtiments dispersés, faisait penser au Pioulier. Elle était malheureusement vide d'enfants car c'était le plein été. Cependant, les dessins d'enfants aux murs, la disposition des tables, le mobilier, le matériel, transpiraient le même climat qu'on trouve en France lorsqu'on entre, quelque part, ville ou campagne, dans une classe Freinet. C'est cette même impression que nous avons éprouvée en entrant en juin dernier dans l'école "l'Arche XXI", près de Moscou.
Nous avions rencontré au Congrès de l'ICEM à Aix, en 2015, Roustam Kourbatov, Proviseur de l'Arche XXI, école-collège-lycée (privé) dans la banlieue de Moscou. Il avait eu la belle idée d'organiser là-bas un stage ayant pour thème "la Pédagogie Alternative" ouvert aux enseignants du secteur public ou privé de Russie, en s'inspirant du Congrès d'Aix-en-Provence. Il nous a proposé d'aller intervenir dans son école. Il était depuis longtemps en lien avec l'ICEM dont plusieurs membres avaient visité son école les années précédentes.
Son souhait : inviter les pédagogues, les enseignants et lui-même, à mettre en travail, en questionnement la dynamique actuelle de l'école, du lycée, son lycée, pour y penser, regarder, ressentir autrement, explorer une autre façon d'Être et de Faire dans cet espace d'Enseignement et d'Éducation.

Une centaine d'enseignants, psychologues, surtout du secteur privé, ont répondu à cette invitation. Les repas coopératifs, le tourisme, étaient assurés par l'Arche, le voyage et l'hébergement à notre charge.
Un tel projet est audacieux, courageux, complexe à mettre en œuvre. Nous ne sommes pas en France, dans une culture de libre parole, de possible action, où, malgré tout, une opposition ou contestation, des initiatives, sont envisageables.
Joël Blanchard a animé un atelier pour présenter les réunions de Conseil, et la coopérative. Martine Boncourt, secondée par Joël a relevé le défi lancé par Roustam d'animer un atelier d'apprentissage du français par la méthode naturelle…
Mikael Schleret et Christophe Juin ont présenté leur expérience du lycée expérimental de Saint-Nazaire. Occasion, aussi pour nous, de découvrir cette expérience.
Pour notre part, nous avons animé deux ateliers, trois fois répétés en fonction de l'effectif (vingt maximum par atelier) :
1 "Quand Freinet a supprimé l'estrade". Conséquence de cet acte symbolique etc…Un peu le thème de mon atelier de Caen et celui d'Aix-en-Provence. C'était l'occasion de présenter la pédagogie Freinet, son histoire, sa démarche de recherche-action coopérative...Nous avons présenté des extraits de l'École Buissonnière et du film "La voix de l'Écolier" (tourné à l'école Freinet d'Hérouville Saint-Clair (14))
2 "Atelier d'Analyse de pratique, type AGSAS Jacques Lévine" co-animé avec Marie-Christine.
Les préoccupations exprimées étaient similaires à celles de tout enseignant de France et de Navarre : les blocages scolaires chez l'enfant, l'enfant-roi, l'enfant perturbateur, comment transmettre des messages et lesquels ? , l'isolement de l'enseignant, le travail en équipe, le partenariat avec les parents, l'importance de la coopération, de la solidarité entre enfants et entre adultes. Comment les faire vivre pour permettre aux enfants et adolescents d'avancer sur leur chemin de croissance avec leur singularité, leurs demandes, leurs difficultés propres et en tenant compte du contexte socio politique de la Russie actuelle. Les compromis nécessaires. L'école est hébergée dans le parc magnifique… d'une caserne. Avantages matériels certains (énergie, chauffage etc….) En contrepartie, la scolarité est gratuite pour les enfants des militaires, et payante pour les civils. Sélection inévitable par l'argent. Le goût de Rustam pour l'École Prolétarienne est quelque peu contrarié…

Des pauses avec dégustation de produits régionaux (nous avions apporté du fromage et du vin) prolongeaient informellement le travail. Le soir, nos guides interprètes nous pilotaient dans une visite de Moscou, (Kremlin, opéra, musées). Les trois derniers jours, à Rostov, dans une petite ville à deux cents km de Moscou, dans l'hôtellerie d'un magnifique monastère. Ces huit journées ont été pleines de moments riches, féconds pour tous les participants venus de Moscou et sa banlieue mais aussi de Saint-Pétersbourg, de Sibérie, de Biélorussie et pour nous, les six Français. Nous avons trouvé, pendant quatre jours, des enseignants motivés, chercheurs de valeurs, en recherche d'une éthique de respect, une conscience éclairée, une prise en compte des phénomènes transférentiels (inconscients) à entendre pour être toujours au plus près des préoccupations des enfants et adolescents et de leurs familles.
La demande première des participants était surtout de trouver des réponses techniques, concrètes, des recettes toutes faites "à la Française" (comment faire ? quoi dire ? comment se positionner pour marquer son autorité, pour se faire respecter, pour ne pas se faire dépasser par la demande pressante des parents concernant la réussite de leurs enfants…).
Peu à peu dans nos ateliers AGSAS (Groupe de soutien au soutien Jacque Lévine), après le temps des découragements et des peurs exprimés, est venu le temps du sens donné à ce jeune garçon qui refusait d'être aidé, à cet autre qui n'arrivait pas à rentrer dans les apprentissages, à d'autres, dans des positions de toute puissance.
Ce travail de co-réflexion en deux langues (traduction simultanée) sur des situations souffrantes d'enfants, en parallèle à des positions souffrantes d'adultes et réciproquement, animé par un croisement de questionnements, d'interpellations, d'expression de doute, de mise en perspective Nous étions acteurs et témoins d'un véritable **travail de recherche, d'élaboration collective** qui faisait son chemin, prenait forme, faisait œuvre.
Cette **intelligence collective** résulte d'une pensée, de paroles partagées. Elle permet une approche du modifiable.
Nous remercions particulièrement Roustam et toute son équipe de l'ARCHE pour leur accueil si chaleureux, et les participants pour leur enthousiasme lors de ces ateliers avec qui nous avons tant appris. Nous remercions aussi nos trois interprètes (Svetlana, Larissa, Irina) mises à notre disposition. Par la justesse dans les mots et intentions traduites jusque dans le ressenti, elles ont contribué à des échanges faciles, denses avec toutes les personnes rencontrées, au point où nous en oubliions que nous échangions en deux langues…étonnant, (surprenant), un peu magique.
Nous remercions le CA des Amis de Freinet d'avoir encouragé et contribué à cette belle expérience.
Catherine Chabrun, Jean Le Gal et Michel Mulat pour leur documentation.
L'équipe de l'Arche a renouvelé son invitation pour 2017 et nous sommes partants.

A CONSULTER : Un "Regard croisé" coordonné par Martine Boncourt qui rassemble des écrits des six participants, de Larissa (interprète) et de Rustam dans le n° 230 du *Nouvel Éducateur* (Décembre 2016).
Texte de Rustam Kurbatov "Comment j'ai rencontré la Pédagogie Freinet", dans le site ICEM (Catherine Chabrun).

NOS PROJETS

Colloque de Bordeaux : du 10 au 12 juillet 2017
"Coopération, éducation, formation : La pédagogie Freinet face aux défis du XXIe siècle"
organisé par l'AFIRSE (Association francophone internationale de recherche scientifique en éducation) à l'ESPE de Bordeaux. Guy et Renée Goupil y représenteront les Amis de Freinet. Guy fera une intervention sur l'histoire du mouvement Freinet.

Préparation d'une exposition "Peintures de Pitoa" : du 15 août au 15 septembre 2017
Une sélection des peintures de Pitoa sera présentée la seconde semaine du mois d'août dans la commune du Pompidou en Lozère. Un concours de dessins d'enfants sera organisé en même temps. Cette exposition et le concours sont à l'initiative de Francis Anye Che, artiste peintre camerounais en hommage à Marie et Roger Lagrave.

53ème Congrès de l'ICEM : du 22 au 25 août 2017
près de Grenoble sur le campus de l'Université Grenoble Alpes à Saint Martin d'Hères
Thème :
"La pédagogie Freinet : un chemin vers l'émancipation"
http://www.icem-congres.org
Les Amis de Freinet y seront largement représentés. Ils y présenteront une exposition, animeront un atelier et tiendront un stand avec leurs productions et d'anciens documents.

Rencontres estivales de l'objection de croissance : du 23 au 26 août 2017
à Guilligomarc'h (Finistère)
Thème : "Éducation, savoirs et savoir faire" :
- Inventaire des pratiques éducatives et du contenu des connaissances et des techniques.
- Réflexion sur les modes de transmission des savoirs, les politiques d'éducation populaire.
- Expérimentation des principes d'une éducation à la décroissance.

Christian Junck, adhérent des Amis de Freinet, ancien élève de l'école Freinet de Vence de 1950 à 1952, y présentera le film "L'École Buissonnière" et y installera l'exposition "Freinet" HEP/AdF petit format.

Biennale internationale de l'Éducation nouvelle : du 2 au 5 novembre 2017
Poitiers à l'ESEN-ESR
Six mouvements d'Éducation nouvelle ou s'inspirant de ses principes : les CEMEA, le CRAP-Cahiers pédagogiques, la FESPI (Fédération des établissements scolaires publics innovants), la FI-CEMEA (fédération internationale des CEMEA), le GFEN et l'ICEM-Pédagogie Freinet, organisent une biennale de l'Éducation nouvelle. Elle aura lieu du 2 au 5 novembre 2017.
La Biennale internationale de l'éducation nouvelle a pour finalité de faire connaître et développer les principes et pratiques de l'éducation nouvelle née du congrès fondateur de la Ligue internationale de l'Éducation nouvelle, en 1921. Les Amis de Freinet participeront à la Biennale.

8ème Salon Freinet de Paris : le 8 novembre 2017
Maison des Métallos 75011 Paris
Les Amis de Freinet y tiendront un stand avec leurs productions et d'anciens documents

---

25ème Salon Freinet de Nantes : le 25 novembre 2017
ESPE de Nantes
Thème : "Quelle pédagogie alternative dans l'école publique ?"
Les Amis de Freinet y seront comme toujours présents pour aider à la préparation, animer un atelier et tenir un stand avec nos productions et d'anciens documents.

"Notre imprimerie"
Un texte libre de janvier 1930

François Le Cossée, l'auteur du texte "Notre imprimerie", avait 13 ans en janvier 1930. Il était élève de l'École de Plein Air du Château d'Aux à La Montagne (Loire Inférieure). Ce texte nous renseigne sur l'appropriation par les élèves des nombreux termes techniques du domaine de l'imprimerie. Il nous montre aussi combien il est important pour les enfants de parler de leur travail.

Le matériel

Dans un coin de la classe se trouve la table d'imprimerie. Les deux casiers à lettres forment comme des tiroirs. Dans un autre tiroir se trouvent les composteurs au nombre d'une cinquantaine et des morceaux de bois de plusieurs épaisseurs servant à serrer la composition dans la presse.

La presse est fixée sur un petit banc avec un coffre au dessus où sont placées les boîtes d'encre. C'est la bleue et la noire qui réussissent le mieux. Nous avons aussi plusieurs espèces de feuilles : des simples, rouges, bleues, blanches, jaunes et des doubles pour la couverture.

Nous avons aussi plusieurs clichés en métal : les uns pour orner les feuilles, un autre représentant la façade de notre château.

La composition

Monsieur nous donne la feuille sur laquelle un élève a écrit le texte puis sur son cahier d'observation. Un de nous sort le casier et les composteurs. Chacun prend un composteur, met un gros blanc et nous commençons.

Nous veillons à bien mettre la coche devant nous. La ligne finie, nous serrons la vis et nous recommençons la même opération pour la ligne suivante.

Les clichés

Quand le texte est entièrement composé, je le mets dans la presse. Si la composition ne fait pas 16 cm, j'ajoute un cliché d'ornement ou un cliché dessiné par un camarade sur du carton, découpé par lui, collé par le maître sur un bloc.

Le tirage

Je dis à Rousseau d'étendre de l'encre sur la plaque de fer, Il passe le rouleau encreur sur la composition. Je tire une épreuve à l'aide du rouleau presseur. Nous allons la montrer à Monsieur qui indique les fautes. Nous les corrigeons. Je fais une autre épreuve et si celle-ci est bonne, nous en tirons 75 exemplaires. Nous nettoyons le bloc de lettres avec de l'essence et nous remettons les lettres dans les casses.

François Le Cossée, 13 ans, janvier 1930



Carte postale ayant pour titre :
École de plein-air de la ville de Nantes - La Montagne (L-I) - Leçon d'imprimerie

LA RUBRIQUE HISTOIRE

L'école de Plein air de La Montagne est la première école Freinet du département de Loire-Inférieure. Son directeur à cette date est Félix Guilloux.

Félix Guilloux

"Le premier des fidèles est **Félix Guilloux**, instituteur, historien, syndicaliste et coopérateur. Il contacte Freinet.

Né à Bourgneuf-en-Retz, il intègre l'école Normale de Savenay. Il enseigne successivement à Bouguenais, Rezé, Legé, Couëron et Nantes (école du Chêne d'Aron).

Il consacre une bonne partie de sa vie à l'action syndicale. Il fonde en 1902 une section locale de *l'Émancipation de l'instituteur*, qui regroupe les adjoints désireux d'échapper au joug de leur directeur. Il devient secrétaire du syndicat vers 1906.

En octobre 1926 Félix Guilloux vient d'être nommé Directeur de l'École de Plein air de la Ville de Nantes : Le Château d'Aux (actuellement sur la commune de La Montagne). Il est alors âgé de 48 ans.

Il est le créateur le 1er mai 1928 du premier journal scolaire du département intitulé *Nous, du Château d'Aux.*

L'école du Château d'Aux est ouverte aux enfants fatigués vivant dans des quartiers insalubres de Nantes. La Ville de Nantes assure une grande partie des frais, les élèves sont surtout des enfants de chômeurs et de veuves. 5 classes en tout. Cette école prendra ce nom le 20 juin 1946 "École de Plein Air Félix Guilloux".

Guilloux restera peu de temps à l'école de Plein-Air car en 1930 il prend sa retraite anticipée et devient l'administrateur délégué de l'Union des Coopérateurs. Il meurt prématurément le 14 juin 1931 victime du naufrage du *Saint-Philibert* entre Noirmoutier et Saint-Nazaire. (près de 500 morts)."

Texte extrait de "Les pionniers du mouvement Freinet en Loire-Atlantique" Jean Le Gal – François Perdrial

À lire intégralement sur www.asso-amis-de-freinet.org



École de plein-air de la ville de Nantes - La Montagne (L-I)
Les barres verticales du texte indiquent les fins de ligne sur le composteur
Photo archives ICEM

Bakulé au Château d'Aux

Mardi, 4 juin, Bakulé et ses élèves sont venus ici. Ils sont arrivés en autocars à 11 heures.

Nous leur avons envoyé des baisers et ils nous ont répondu : Osta ! Osta !

Mr Guilloux leur a souhaité la bienvenue, puis ils ont chanté un chœur si émouvant que les assistants en avaient les larmes aux yeux..

Le texte inscrit au tableau de la photo ci-contre "*Bakulé au Château d'Aux"* demande une explication.

En effet, František Bakulé et sa chorale d'élèves sont venus à Nantes en juin 1929.

František Bakulé (17 mai 1877 - 15 janvier 1957) est un éducateur tchèque, pédagogue du mouvement d'éducation nouvelle. (…) En 1919, (…) il constitue avec les enfants des faubourgs, la "Chorale des petits chanteurs Bakulé".

(…) Bakulé participe en 1925 et 1927 aux congrès de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, où se produira sa chorale. C'est à cette occasion qu'il fait la connaissance de Paul Faucher avec qui il se liera d'amitié, et qui organisera une nouvelle série de concerts dans une quarantaine de villes de France en 1929.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Frantisek_Bakule

La BENP n°33 de J. Husson est consacrée à Bakulé.



Bakulé et sa chorale d'enfants (Photo archives ICEM)

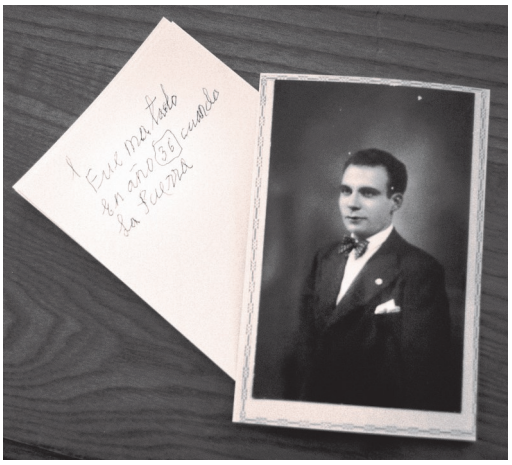
L'instituteur qui promettait de voir la mer

Nous avons parlé récemment deux fois d'Antoni Benaiges dans le *Bulletin des Amis de Freinet*, une première fois dans le numéro spécial (n°96) consacré aux relations entre les mouvements Freinet espagnol et français de 1925 à 1939 (pp18 à 22) et dans le n°97-98 (pp 13 et 14) où nous avons reproduit la nouvelle traduction, faite par Élisabeth Barrios, du texte que Patricio Redondo écrivit après l'assassinat de Benaiges.
Dans la revue *Gibraltar* du deuxième trimestre 2013, un article intitulé "L'instituteur qui promettait de voir la mer" de Sergi Bernal raconte l'histoire d'Antoni Benaiges assassiné par les Phalangistes en 1936 et évoque l'exhumation de fosses communes où se situerait le corps d'Antoni Benaiges.
Cet article fait partie d'un dossier intitulé "Enfants et héritiers de la mémoire à vif".

"Le maître d'école l'avait promis, il emmènerait ses élèves à Barcelone voir la mer qu'ils n'avaient jamais vue. Mais cette promesse, Antoni Benaiges, instituteur à Bañuelos de Bureba (Burgos, nord de l'Espagne) ne put la tenir. Il fut fusillé aux prémices de la guerre civile. Son corps ne fut jamais retrouvé. (…)
Originaire de Mont-Roig del Camp sur le littoral catalan, Antoni Benaiges choisit cette zone rurale et défavorisée de Burgos pour porter la parole libératrice de l'école laïque et républicaine qu'il perfectionne avec la méthode de Freinet. Nommé en 1934, il n'y passe que deux années scolaires. Avec ses protégés, il réalise grâce à l'imprimerie et les caractères au plomb treize cahiers thématiques, pieusement conservés pendant soixante-quinze ans par quelques anciens élèves. Quelques-uns ont pour titres *Rêves, Folklore de Burgos, La mer* et *Le portraitiste* (…).
Le 19 juillet (1936), lendemain du coup d'État, des phalangistes défoncent la porte de la salle de classe et, devant les enfants stupéfaits, brisent la presse, mettent le feu à tout ce qui leur paraît subversif : cahiers scolaires, livres de pédagogie, travaux, dessins… Arrêté le jour même à la Maison du peuple de Briviesca, chef-lieu de canton, Antoni Benaiges est passé à tabac, torturé, passé par les armes le 25 juillet sans procès et se volatilise pour l'état-civil.
L'histoire pourrait se conclure au pied de la fosse excavée, où tout indique que Benaiges y gît, mais non elle se prolonge dans une école du Nouveau Monde, avec des enfants, des enseignants, synonymes de vie et de continuité. En effet, les carnets initiés par Antoni Benaiges ont connu un destin singulier. Ils ont traversé l'océan dans la valise d'un autre instituteur, ami du maître assassiné, un certain Patricio Redondo, lui aussi partisan de la pédagogie Freinet. En exil au Mexique comme tant d'intellectuels républicains, il crée en 1940 près de Mexico une école sur le modèle de celle de Benaiges.
En mars 2013, l'auteur de ce reportage a voyagé jusqu'à l'école expérimentale Freinet de San Andrés de Tuxtla, à Véracruz (Mexico). Quelle ne fut pas mon émotion de rencontrer d'anciens élèves de Patricio Redondo, aujourd'hui décédé, dont ils conservent un souvenir ému".

Sergi Bernal

Livre sur le sujet : *Desenterrando el silencio*, Antoni Benaiges - *el maestro que prometió el mar* de Francesc Escribano, de Francisco Ferrandiz, Queralt Solé, photographies de Sergi Bernal (Rustica 2013).









Qui est Sergi Bernal ?
Photographe lors de l'exhumation, passionné par l'histoire d'Antoni Benaiges, il travaille depuis 7 ans à la recherche et à la diffusion d'informations sur la mémoire de Benaiges.
Il est l'auteur du **livre** "Antoni Benaiges el maestro que prometio el mar", d'une exposition et d'un film documentaire (voir page 60).
Il travaille actuellement à la réalisation d'une exposition pour 2018 au Musée maritime de Barcelone. La scénographie recréera la petite école de Bañuelos, à Barcelone durant 6 mois. Le maître et les enfants pourront voir la mer !

Notre visite à l'association Escuela Benaiges en septembre 2016
Compte-rendu du voyage de Jeanne et Joël Potin



Bañuelos de Bureba, un petit village de 20 habitants, ça vous dit quelque chose ? Il faut le trouver, en fait il faut aller le chercher. Il est perdu au cœur de collines. Après avoir traversé un plateau sublime, vous arrivez sur Bañuelos de Bureba, près de Briviesca, à une trentaine de kilomètres de Burgos en Espagne.
Nous y sommes passés le lundi 19 septembre, mandatés par les Amis de Freinet, nous avions rendez-vous avec Jesus Viadas, le maire.
Nous étions sur les traces d'Antoni Benaiges, "le maître qui promettait la mer" à ses quelques 20 ou 30 élèves dans les années 34 à 36. Le village comptait alors 220 habitants, aucun enfant n'avait vu la mer, le maître utilisait des techniques Freinet… Ce maître fut arrêté le 18 juillet 36, détenu, torturé et exécuté par les franquistes, son délit : être socialiste, être militant du PSOE (parti socialiste ouvrier espagnol) et de la UGT (union générale des travailleurs).
Le MCEP (mouvement coopératif de l'école populaire) est à l'initiative de la reconversion de cette petite école en musée pédagogique. Plusieurs rencontres y ont déjà eu lieu, un congrès s'y est déroulé en mars 2015 avant le début des travaux, une cinquantaine de personnes y ont participé. La prochaine rencontre est prévue en 2017.
Pilar Fontevedra, présidente de la FIMEM, de 2010 à 2014 a œuvré au sein de cette instance internationale pour faire connaître le village de Bañuelos. L'AG de la FIMEM pendant la RIDEF de Reggio Emilia en 2014 a délibéré pour que la fédération donne son soutien à l'association.

- en plaçant une plaque commémorative sur la façade de l'école : le texte choisi par le MCEP est l'épitaphe écrit par Patricio Redondo, du groupe Freinet Batec, imprimé avec les caractères de la typographie Freinet.
- en instituant une Bourse Benaiges pour des étudiants ou des jeunes instituteurs.
- en s'associant à l'association et en appuyant les initiatives.

Les Amis de Freinet sont aussi partie prenante dans ce projet. C'est grâce à Pilar, adhérente de notre association, que nous suivons l'évolution des travaux. C'est elle qui a contacté Jesus qui nous attendait sur la petite place du village. Outre son rôle de maire, Jesus est aussi président de la jeune association "ESCUELA BENAIGES".
Il nous a présenté avec enthousiasme la petite école en travaux, la toute nouvelle plaque inaugurée au printemps et les quelques objets datant de cette période qui sont entreposés à la mairie (une casse d'imprimerie en très mauvais état, le poêle …) Nous avons pu voir les photocopies des journaux scolaires (GESTOS pour les plus grands et RECREO pour les plus jeunes) les originaux étant entreposés aux archives de Burgos.
A l'heure actuelle l'association compte environ 120 membres, ce fut pour nous l'occasion de renouveler l'adhésion des Amis de Freinet et de devenir membres. Une chose est certaine, nous y retournerons, les liens sont créés.

Jeanne et Joël Potin , le 13 10 2016

Photos et texte avec l'aimable autorisation de Sergi Bernal

L'affaire de Saint-Paul : la pétition

"Face à un violent conflit qui dépasse la pédagogie"

(…) La volonté affirmée de transformer l'école publique en donnant la parole aux enfants irrite violemment les forces d'extrême droite, séduites par les partis totalitaires nationalistes qui exigent l'obéissance absolue au chef.

Localement, le maire de Saint-Paul (où Freinet enseigne depuis 1928) refuse d'entretenir l'école publique fréquentée par une majorité de petits paysans, souvent immigrés italiens ou espagnols. En décembre 1932, prenant prétexte d'un texte d'enfant qui racontait un rêve où le maire était tué, une violente campagne d'affiches et de presse s'acharne sur l'instituteur.(…)

Le maire et les riches propriétaires de Saint-Paul font pression sur les familles pour qu'elles refusent d'envoyer leurs enfants à l'école. Mais une majorité résiste et continue de soutenir l'instituteur. À la rentrée de Pâques 1933, une manifestation violente de gens n'ayant aucun enfant inscrit dans l'école tente d'en empêcher l'ouverture. L'administration, qui n'avait jamais soutenu les initiatives de Freinet décide de le mettre en congé de maladie, puis de le déplacer d'office dans une autre école.

Freinet refuse cette sanction qui serait l'aveu d'une faute professionnelle."

B.T. Histoire 1996, *Célestin Freinet et l'École moderne, PEMF.*

La pétition

Les camarades du mouvement Freinet de la CEL ("la Coopé") lancent alors une pétition nationale de soutien dont les termes sont

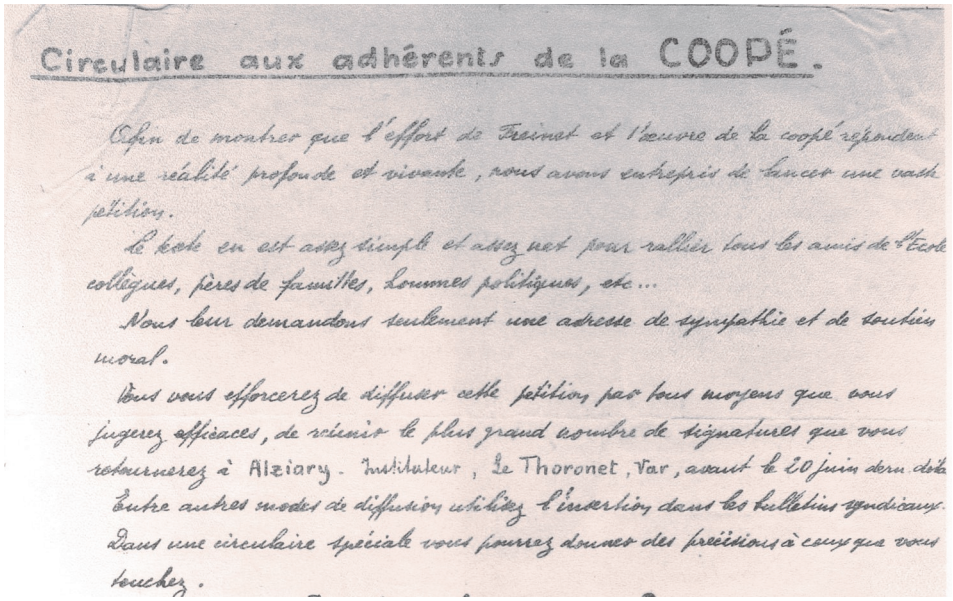
> *"Les soussignés*
> *Pour réclamer le respect de la légalité scolaire,*
> *pour assurer la défense de l'école laïque,*
> *protestent contre les évènements de Saint-Paul,*
> *assurent Freinet de leur sympathie agissante".*

Voici ce qu'écrit Élise Freinet dans *Naissance d'une pédagogie populaire* 1949, page 223) :

"Un comité d'action nationale en faveur de Freinet est créé. Des listes de pétitions circulent dans tous les départements. Alziary, Bourguignon, Roger, Duthil, Daniel, Leroux, Ruch, qui sont du Bureau du Comité, se dépensent sans compter, des milliers de protestations sont adressées au ministre.
Nous avons encore dans nos archives des centaines de listes, adressées par nos camarades, témoignage émouvant de leur attachement à leur œuvre, à son initiateur. Quand on évoque le lent travail de conversations, de persuasion, qui précède le don d'une signature, on ne peut s'empêcher, d'être ému de ce silencieux et patient chemin de la conviction et de l'amitié. Des noms d'ouvriers de tous les métiers, de paysans, voisinent avec des noms de fonctionnaires, de professeurs, de hautes personnalités du monde artistique et intellectuel. Les plus émouvants sont peut-être ces encouragements collectifs de jeunes élèves-maîtres de province, innombrables et fervents".
Sur le livre ayant appartenu à Maurice Pigeon, on trouve deux notes manuscrites dans la marge :
"Documents conservés à Sainte-Pazanne 1977".
"Documents confiés à Émile Thomas pour les Amis de Freinet en 1980".

Ces documents sont maintenant conservés au Centre de ressources International des Amis de Freinet à Mayenne, numérisés et visibles sur le site **www.asso-amis-de-freinet.org**

(…) Nous prîmes fait et cause pour l'instituteur de Saint-Paul-de-Vence, Freinet, qui avait inventé des méthodes nouvelles d'éducation : au lieu d'imposer à ses élèves une obéissance aveugle, il faisait appel à leur amitié et à leur initiative ; il obtenait d'écoliers de sept ans des textes aussi vivants, aussi originaux que les dessins des enfants de cet âge, quand on respecte leur inspiration ; il les publiait dans une petite revue, *La Gerbe*. Le clergé dressa contre lui une partie de la population qui attaqua l'école à coup de pierres ; mais il tint bon. Sa réussite s'accordait à notre conviction la plus passionnée, la liberté est une source inépuisable d'inventions, et chaque fois qu'on en favorise l'essor on enrichit le monde.
Simone de Beauvoir, *La force de l'âge* (Folio, page 153), 1960.



Circulaire aux adhérents de la COOPÉ.

Afin de montrer que l'effort de Freinet et l'œuvre de la coopé répondent à une réalité profonde et vivante, nous avons entrepris de lancer une vaste pétition.

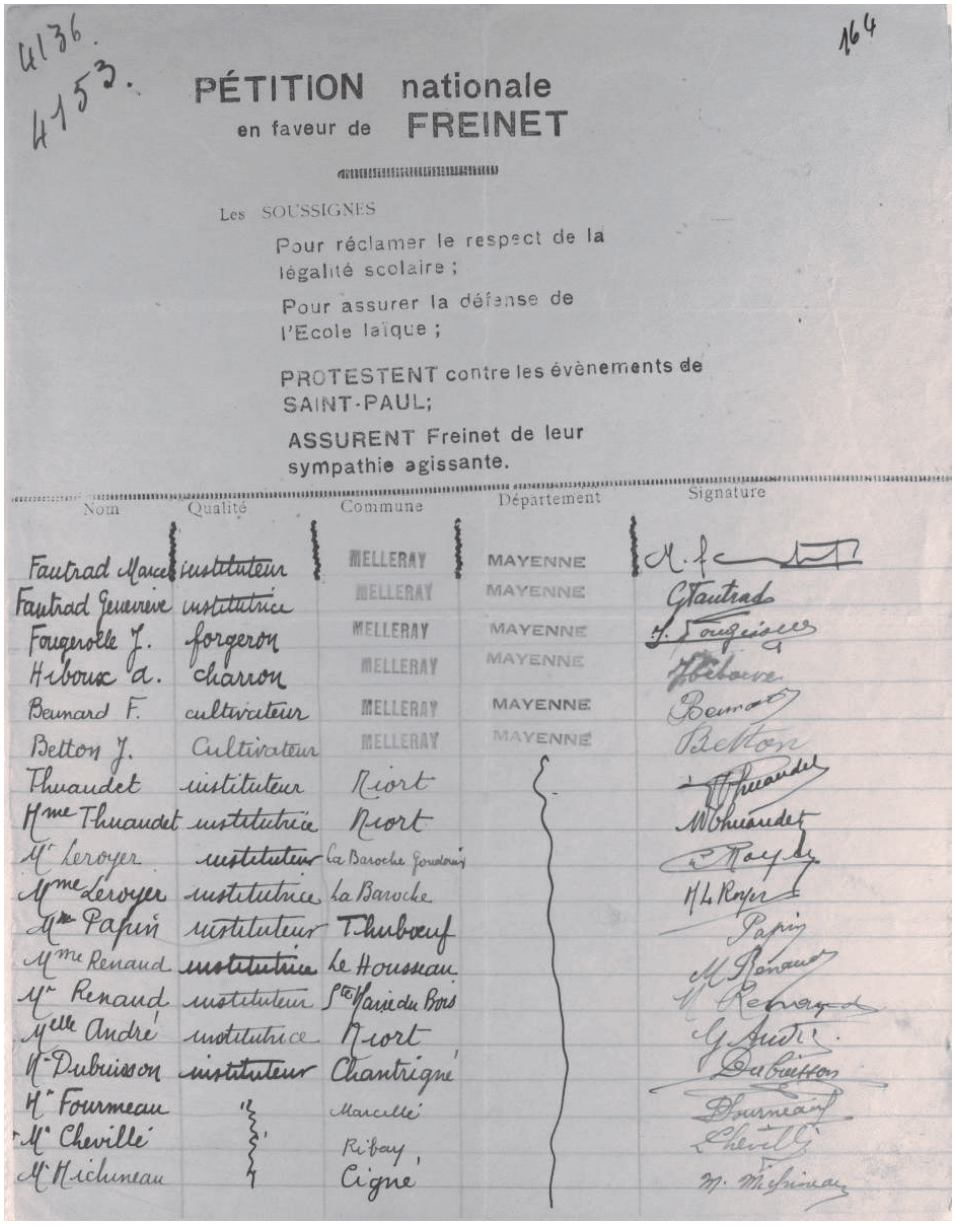
Le texte en est assez simple et assez net pour rallier tous les amis de l'École, collègues, pères de familles, hommes politiques, etc...

Nous leur demandons seulement une adresse de sympathie et de soutien moral.

Vous vous efforcerez de diffuser cette pétition par tous moyens que vous jugerez efficaces, de réunir le plus grand nombre de signatures que vous retournerez à Alziary. Instituteur, Le Thoronet, Var, avant le 20 juin dern. délai.

Entre autres modes de diffusion, utilisez l'insertion dans les bulletins syndicaux. Dans une circulaire spéciale vous pourrez donner des précisions à ceux que vous toucherez.

Le comité d'action en faveur de Freinet et de son œuvre envoie à chaque responsable départemental ou à chaque adhérent de la CEL, une circulaire. Extrait ci-contre



4136. 4153. 164

PÉTITION nationale
en faveur de FREINET

Les SOUSSIGNES

Pour réclamer le respect de la légalité scolaire ;

Pour assurer la défense de l'Ecole laïque ;

PROTESTENT contre les évènements de SAINT-PAUL;

ASSURENT Freinet de leur sympathie agissante.

Nom	Qualité	Commune	Département	Signature
Fautrad Marcel	instituteur	MELLERAY	MAYENNE	
Fautrad Geneviève	institutrice	MELLERAY	MAYENNE	
Fougerolle J.	forgeron	MELLERAY	MAYENNE	
Hiboux A.	charron	MELLERAY	MAYENNE	
Bernard F.	cultivateur	MELLERAY	MAYENNE	
Betton J.	Cultivateur	MELLERAY	MAYENNE	
Thuaudet	instituteur	Riort		
Mme Thuaudet	institutrice	Riort		
Mr Leroyer	instituteur	La Baroche Gondouin		
Mme Leroyer	institutrice	la Baroche		
Mr Papin	instituteur	Thubœuf		
Mme Renaud	institutrice	le Housseau		
Mr Renaud	instituteur	Ste Marie du Bois		
Mlle André	institutrice	Riort		
Mr Dubuisson	instituteur	Chantrigné		
Mr Fourneau	"	Marcillé		
Mr Cheville	"	Ribay		
Mr Michineau	"	Cigné		

684 feuilles ont été renvoyées à Alziary et archivées aujourd'hui au Centre de ressources International des Amis de Freinet à Mayenne.

Ci contre une des feuilles du département de la Mayenne.

La pétition est numérisée.

à lire sur :

www.asso-amis-de-freinet.org

DOSSIER

À l'école de Pitoa dans les années 1950



Peinture de Hamadjoda - Inv. PIT 40

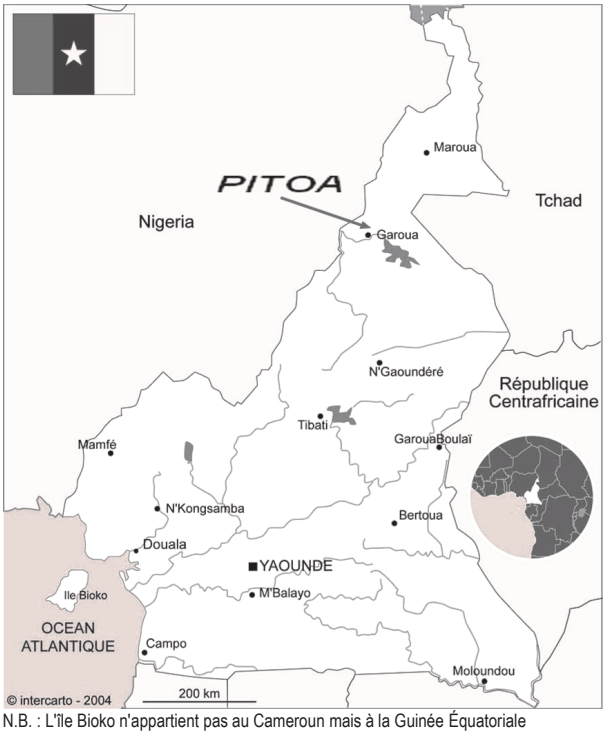
Sommaire du dossier

Présentation géographique	page 15
Pourquoi Pitoa chez Freinet ? Pourquoi Freinet à Pitoa ?	pages 16 et 17
La correspondance des enfants de Pitoa	pages 18 à 20
Œuvres de Pitoa	pages 21 et 22
Témoignage de Roger Lagrave	page 23
BT 366	page 24
Les journaux scolaires de Pitoa	pages 25 à 27
L'exposition du Musée Pédagogique à Paris	page 28
Picasso et Pitoa	page 29
Peinture et photo	page 30
Œuvres de Pitoa	pages 31 à 34
"*Le Courrier de l'Unesco*"	pages 35 à 37
Les œuvres de Pitoa ont voyagé	page 38
Des dessins magnifiques : pourquoi, comment ?	page 39
Témoignage d'un ancien élève	page 40
"Mon ami Jacques"	page 41
Bibliographie africaine de Roger et Marie Lagrave	page 42
Œuvres de Pitoa	pages 43 et 44
Baba et Mama	pages 45 et 46
"Tekenboek von Bouba uit Africa om te kleuren"	pages 47 et 48
L'art enfantin : Élise Freinet, Jeannette Le Bohec	page 49
Bibliographie du dossier et sources des documents	page 50
Œuvres de Pitoa	pages 51 et 52



Peinture de Adamou Bello - Inv. PIT 25





N.B. : L'île Bioko n'appartient pas au Cameroun mais à la Guinée Équatoriale

Présentation géographique

Pitoa : chef lieu d'arrondissement de Pitoa, situé à 15km de Garoua.
Commune de Pitoa

Département de la Bénoué

Région du Nord

Pays : Cameroun

Démographie : 76 715 habitants.

À l' Est, le village Ouro Donka, au Sud Ouest Souki et Djénéo.

Des villages voisins : Sékandé, Guibaké, Nassarao et la Vallée du Mont Tinguelin.

Les tribus et langues qu'on retrouve à Pitoa : Fally, Guiziga, Moundang, Toupouri, les Foulbés, etc.

Le Foulfoubé est la langue de transmission parlée par tous.

Ressources agricoles : oignons, mil, riz, maïs, arachide, coton, etc.

Produits de l'élevage : moutons, boeufs, chèvres, cochons, poulets, etc.

Particularité : le marché de Pitoa, royaume de la culture et de la vente de l'oignon.

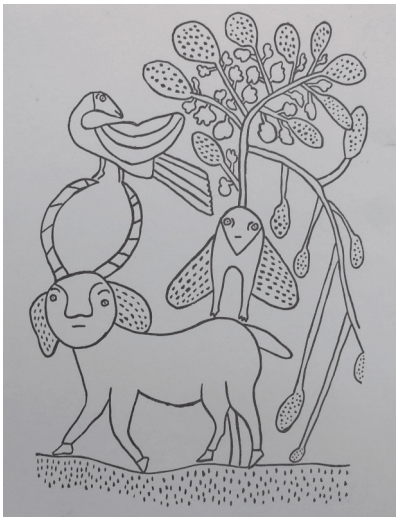
Tous les dimanches, les visiteurs viennent du Nigeria, de Centrafrique, du Tchad, du Congo-Brazzaville et de tout le Cameroun.

Antoinette Mengué Abesso

Lieu : Région du Nord, Cameroun

Latitude: 9°10' 43,3" nord
Longitude : 13° 43' 15,8" est
Altitude : 206 mètres (676 pieds)

La commune de Pitoa : (812 km²). se trouve à 400 km du lac Tchad, mais à plus de 600 km de Yaoundé.



Dessin Noir et Blanc - Fonds Lagrave

Pourquoi Pitoa chez Freinet ?

Pourquoi Freinet à Pitoa ?

Dans les années cinquante, les membres actifs du mouvement Freinet connaissaient Pitoa, cette bourgade, car les peintures des enfants de Pitoa étaient devenues des œuvres reconnues. Dans les expositions d'art enfantin, les peintures de l'école de Pitoa côtoyaient celles de l'école Freinet de Vence ou celles de l'école de Trégastel des époux Le Bohec. A tel point que Picasso en personne a contresigné l'une d'entre elles en mai 1955.

Il n'y aurait pas eu d'œuvres de Pitoa sans la présence dans cette ville de Roger et Marie Lagrave, cévenols d'origine, exilés loin de leurs montagnes de Lozère.

Mais mieux que nous, laissons la parole à
Patrick Cabanel et Bernard Laurent,
rédacteurs de "*Roger Lagrave, une utopie en Cévennes*":

> "Avant les Cévennes, il y a eu l'Algérie, puis Freinet, et enfin l'Afrique. Une ou plusieurs vies de Roger et Marie. Ils n'ont jamais rompu avec elles : des dessins africains ornent encore leur maison de La Salle-Prunet. Et l'on ne comprend à peu près rien à l'action de Roger dans les années 1970 si l'on ne prête attention à la pédagogie Freinet, à cette capacité à respecter l'autonomie de l'enfant (de tout interlocuteur), à lui faire confiance et aussi à imprimer des textes et des dessins réalisés collectivement en classe, en auto-entrepreneur avant la lettre. (…) Nous savons presque tout de l'influence des scoutismes ou du trotskisme dans la formation des jeunesses et aussi des élites, mais bien peu de celle de Freinet. Roger et Marie, instituteurs l'un et l'autre (ils se sont rencontrés lors d'un stage), sont partis d'abord enseigner en Algérie, pendant quatre ans : en Kabylie et surtout au Sahara, dans deux oasis."
> *"Roger Lagrave, une utopie en Cévennes" (p 25)*

Roger et Marie Lagrave enseignent à Guémar-Souf au Sahara. Leurs classes écrivent des journaux scolaires "*La dune qui chante*" et Roger écrit deux BT pendant les quatre années algériennes, de 1947 à 1950. Ce sont leurs premiers pas de pédagogues Freinet.

Les auteurs de "*Roger Lagrave, une utopie en Cévennes"* continuent

> "(…) Rentrés en métropole, ils passent une année à Vence, dans l'école du Pioulier, bâtie à la fin des années 1930 par Célestin et Élise Freinet : ils ont enseigné auprès du couple, Freinet ayant obtenu au lendemain de la guerre l'attribution de trois postes d'enseignants publics dans son école. Expérience étonnante, que Roger et Marie évoquent volontiers : ainsi de l'obligation faite aux enfants (l'école est un internat) de commencer la journée par un bain froid… dans le bassin extérieur, hiver compris, avant de remonter se blottir sous les couvertures afin de chasser, par choc et sudation, les miasmes du corps. Le reste des soins de santé passe par le régime végétarien et le chlorure de magnésium."
> *"Roger Lagrave, une utopie en Cévennes"*
> page 25

Ensuite, ils sont nommés au Cameroun à Pitoa. Le gouvernement français a décidé de créer dans cette région éloignée de la capitale, une école-pilote qui formera les futurs cadres du Cameroun indépendant.
C'est donc à Pitoa, que Roger et Marie Lagrave vont initier les jeunes garçons des ethnies de ce nord-Cameroun à la pédagogie Freinet. Texte libre, dessin libre, imprimerie à l'école, journal scolaire, correspondance scolaire, écriture de BT, deviennent le quotidien de centaines d'enfants pendant plusieurs années.



Roger et Marie Lagrave

Photo J. Potin (août 2015)

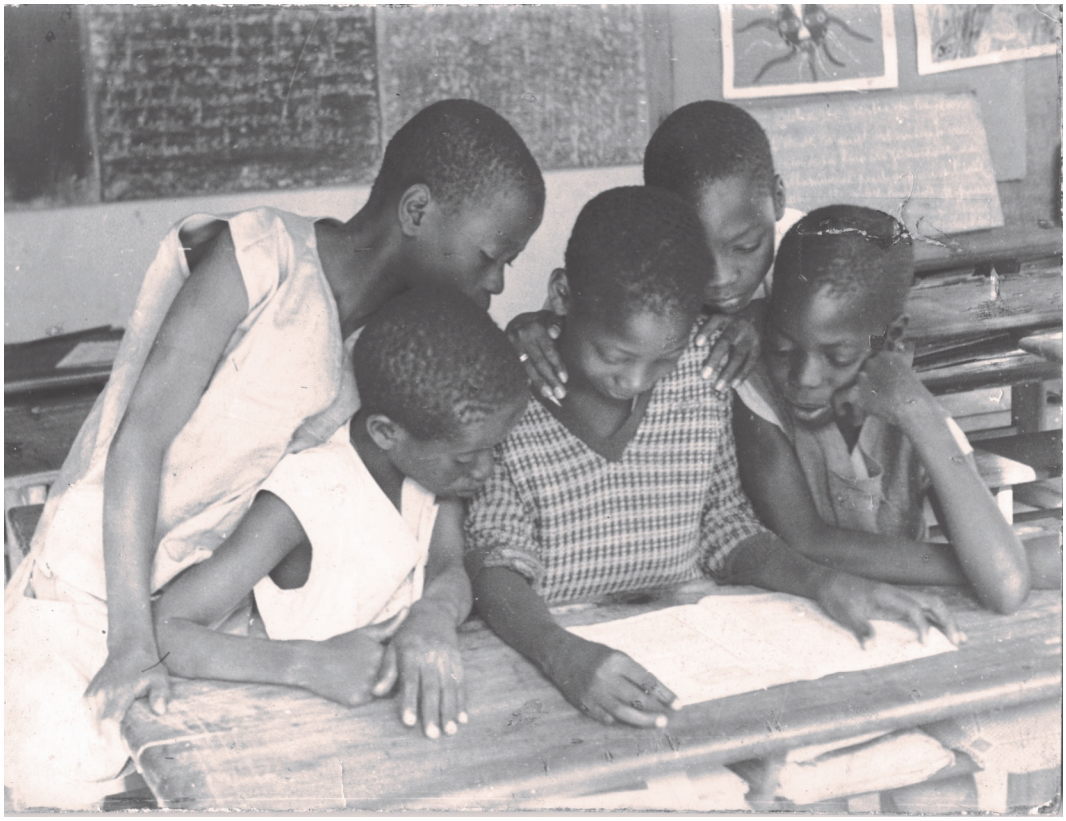
Et les auteurs de *Roger Lagrave, "Une utopie en Cévennes"* de poursuivre

"(…) Dans la pure tradition de la pédagogie Freinet, ils développent des journaux scolaires, font entretenir par leurs élèves une correspondance avec une classe de Mandagout (en Cévennes gardoises), une autre aux Costes-Gozon dans l'Aveyron, une autre encore à Vénissieux (…)

Le Cameroun ayant acquis son indépendance début 1960, et souhaitant former ses cadres dans une université, Roger est "enlevé" à son école et convié à enseigner l'histoire de l'Afrique dans cette université, pendant quelques mois d'une aventure pionnière. (…) Le lecteur me pardonnera cette fiche bibliographique" mais combien ont su (…) ou savent que cette vie a également été marquée par une expérience artistique assez exceptionnelle ? Les autorités ayant décidé au milieu des années 1950 d'ouvrir dans les bâtiments d'une ancienne usine à Pitoa, dans le nord montagneux du pays, une école-pilote pour former les futurs fonctionnaires, les deux classes ont été confiées à Roger et Marie : les enfants viennent d'une vingtaine de tribus et parlent autant de langues. Ils préparent le certificat d'études, sont internes, et dans leur temps de loisirs, ont le droit de peindre en utilisant papier et gouaches rapportés chaque année de France, en quantité, par Roger et Marie. Ces œuvres libres et spontanées, pleines de couleurs, de formes, de symbolisme ne sont pas des "dessins d'enfants", mais des créations au plein sens du terme".

"*Roger Lagrave, une utopie en Cévennes"* pages 25 à 27

À l'école de Pitoa - Photo Roger Lagrave (Années cinquante)



La correspondance des enfants de Pitoa avec des écoles en France

Pendant la période de travail de Roger et Marie Lagrave à Pitoa, les enfants de l'école ont entretenu une correspondance avec de nombreuses classes en France. Une correspondance qui pouvait prendre plusieurs formes : l'envoi de textes imprimés ou d'un journal scolaire ou bien des lettres manuscrites écrites à l'encre.

Nous savons par la BT 366 que les enfants de Pitoa correspondaient avec les enfants de Saint-Benoît (Vienne), école de Hubert et Zénaïde Barthot.

Nous savons par le livre *"Roger Lagrave, une utopie en Cévennes"* que les classes de l'école de Roger Lagrave correspondaient aussi avec les classes de Pierre Cabanes à Costes-Gozon (Aveyron), de Mandagout (Cévennes gardoises) et Vénissieux (Rhône).

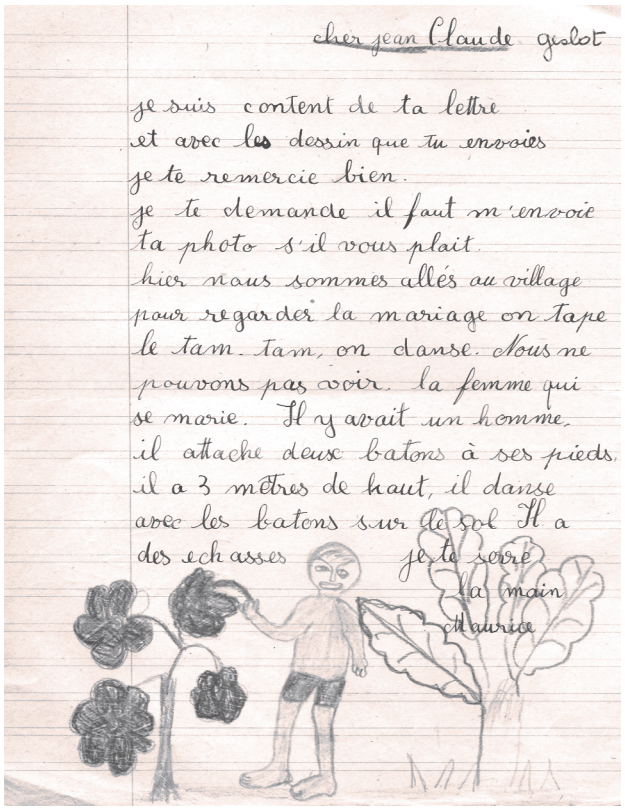
Les écoles de Pitoa et de Costes-Gozon ont écrit en commun le livre "Mon ami Jacques" (voir page 41).

Nous apprenons aussi que l'école de Denise et Paul Poisson, à Sonzay, de 1953 à 1956, correspondait avec l'école de Pitoa. Voici ce qu'ils écrivent dans leur ouvrage *"La pédagogie Freinet en Indre-et-Loire*" publié en 1996 : "(…) la petite classe a bénéficié de deux années de correspondance extrêmement enrichissante avec l'école de Pitoa au Cameroun".

Toutes ces écoles citées en France se sont illustrées par la qualité de leurs dessins et ont participé à de nombreuses expositions d'art enfantin.

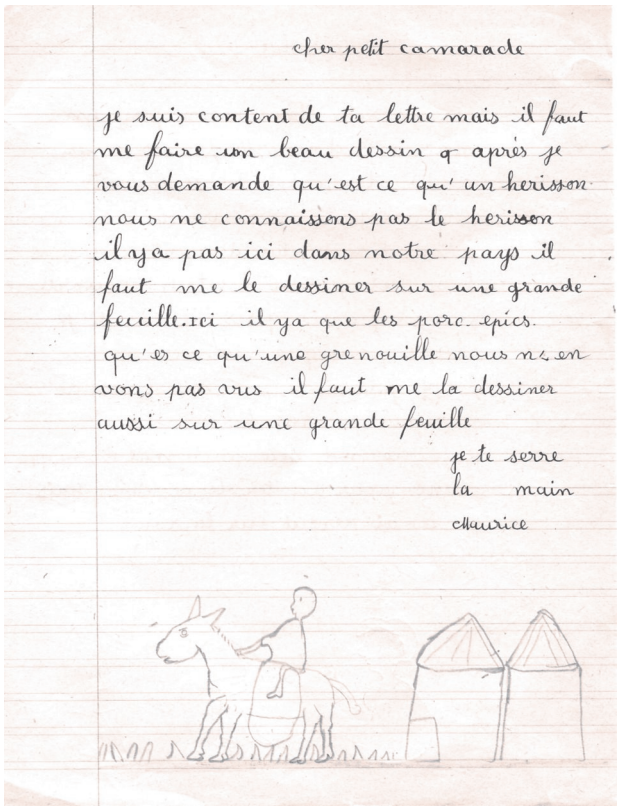
Voici quelques lettres envoyées depuis Pitoa aux élèves de Denise et Paul Poisson à Sonzay. (Ces lettres sont extraites du fonds Poisson archivé au Centre de Mayenne).





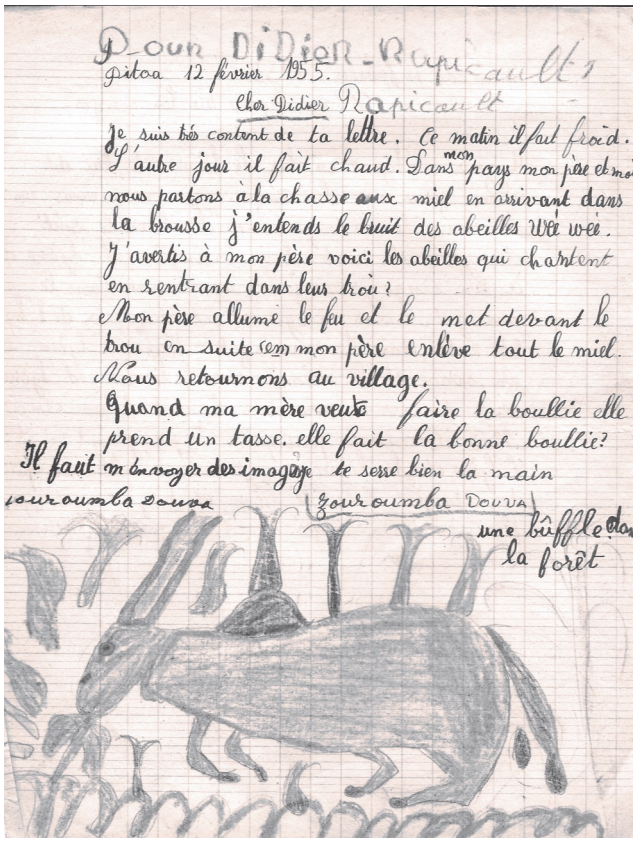
cher jean Claude gaslot

je suis content de ta lettre
et avec les dessin que tu envoies
je te remercie bien.
je te demande il faut m'envoie
ta photo s'il vous plait.
hier nous sommes allés au village
pour regarder la mariage on tape
le tam. tam, on danse. Nous ne
pouvons pas voir. la femme qui
se marie. Il y avait un homme.
il attache deux batons à ses pieds.
il a 3 mètres de haut, il danse
avec les batons sur le sol Il a
des echasses je te serre
la main
Maurice

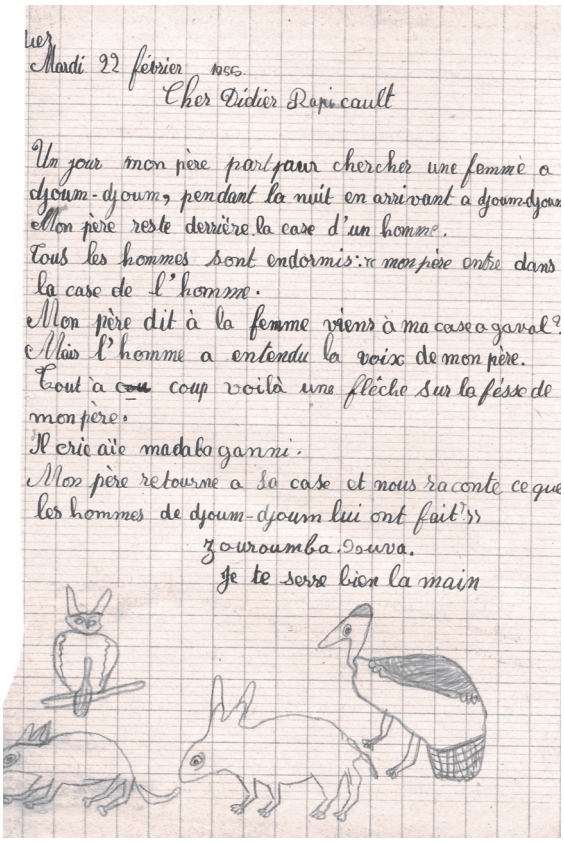


cher petit camarade

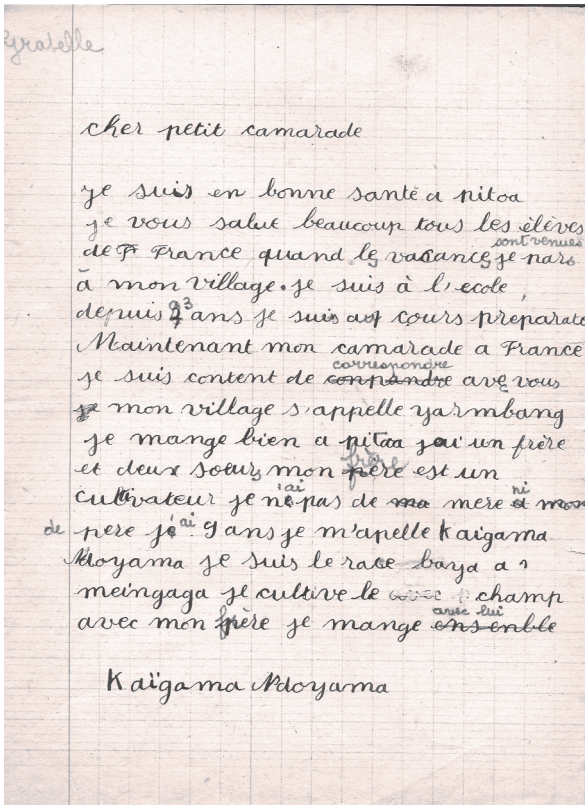
je suis content de ta lettre mais il faut
me faire un beau dessin q après je
vous demande qu'est ce qu'un herisson
nous ne connaissons pas le herisson
il y a pas ici dans notre pays il
faut me le dessiner sur une grande
feuille. ici il ya que les porc epics.
qu'es ce qu'une grenouille nous ne
vons pas vus il faut me la dessiner
aussi sur une grande feuille
je te serre
la main
Maurice



Djoum Didier Rapicault
Pitoa 12 février 1955.
Cher Didier Rapicault
Je suis très content de ta lettre. Ce matin il fait froid.
L'aube jour il fait chaud. Dans mon pays mon père et mo
nous partons à la chasse aux miel en arrivant dans
la brousse j'entends le bruit des abeilles Vée vée.
J'avertis à mon père voici les abeilles qui chantent
en rentrant dans leur trou?
Mon père allume le feu et le met devant le
trou en suite mon père enlève tout le miel.
Nous retournons au village.
Quand ma mère veuts faire la boullie elle
prend un tasse. elle fait la bonne boullie?
Il faut m'envoyer des imagge je serre bien la main
zouroumba Souva
zouroumba Souva
une bûffle da
la forêt



Mardi 22 février 1955.
Cher Didier Rapicault
Un jour mon père part faire chercher une femme a
djoum-djoum, pendant la nuit en arrivant a djoum djoum
Mon père reste derrière la case d'un homme.
Tous les hommes sont endormis. Mon père entre dans
la case de l'homme.
Mon père dit à la femme viens à ma case a gavol?
Mais l'homme a entendu la voix de mon père.
Tout à coup voilà une flèche sur la fesse de
mon père.
Il crie aïe madaba ganni.
Mon père retourne a sa case et nous raconte ce que
les hommes de djoum-djoum lui ont fait.
zouroumba Souva.
je te serre bien la main



Gratelle

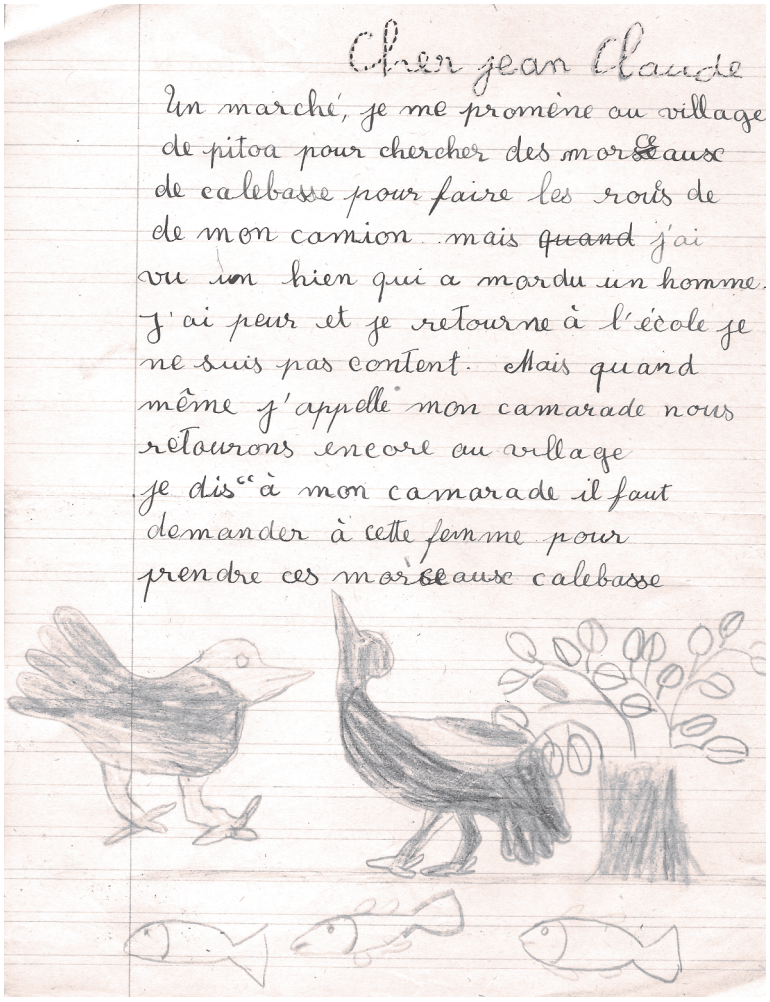
Cher petit camarade

je suis en bonne santé a pitoa
je vous salue beaucoup tous les élèves
de Fr France quand les vacances sont venues je pars
à mon village. je suis à l'ecole,
depuis 2 3/4 ans je suis au cours preparatoire
Maintenant mon camarade a France
je suis content de ~~comprendre~~ correspondre avec vous
je mon village s'appelle yarmbang
je mange bien a pitoa j'ai un frère
et deux sœurs mon père est un
cultivateur je n'ai pas de ma mere ni mon
de père j'ai 9 ans je m'apelle Kaigama
Moyama je suis le race baya a
meingaga je cultive le champ
avec mon frère je mange ensemble avec lui

Kaïgama Moyama



pour jean Claude egeslat



Cher jean Claude
Un marché, je me promène au village
de pitoa pour chercher des morceause
de calebasse pour faire les rois de
de mon camion mais ~~quand~~ j'ai
vu un bien qui a mordu un homme.
J'ai peur et je retourne à l'école je
ne suis pas content. Mais quand
même j'appelle mon camarade nous
retournons encore au village
je dis" à mon camarade il faut
demander à cette femme pour
prendre ces morceause calebasse



Peinture de Hamadou A.– Inv PIT 04



Peinture de Moussa Mbana - Inv. PIT 50



Peinture de Yanga - Inv. PIT 56



Peinture de Hamadou E. - Inv. PIT 37



Peinture de Richard Djouldjoulda Doua. - Inv. PIT 15



Peinture de Hamadou Evene - Inv. PIT 36

Témoignage de Roger Lagrave

Paru dans la revue "*art enfantin*" n° 3-4, juin-septembre 1960, pages 40 et 41

L'ENFANT noir est au cœur de la féerie du monde : la nature est autour de lui le livre ouvert de la sagesse où le bien et le mal se livrent un combat permanent sous les auspices des bons et des mauvais génies. Une culture ancestrale quotidienne, lui enseigne le respect de la création dans cette actualité qui toujours le domine.

Dans la généreuse fertilité et les exubérances plus ou moins traîtresses de la brousse, les génies sont innombrables et dressent leurs sortilèges à chaque pas de l'inconnu. Ils sont dans la fleur déployée, dans l'arbre fantastique, dans l'oiseau merveilleux, dans le reptile qui glisse, dans toute la faune perfide qui à peu de distance de la case affirme les prérogatives de ses domaines.

Ainsi sollicité sur le plan visuel, intellectuel et moral, le petit noir agrandit la réalité de tout l'au-delà des choses, si bien qu'il est riche plus que tout autre parce qu'il sait que chaque créature, chaque plante, chaque élément a ici-bas une mission à remplir.

Cette ampleur spirituelle du monde qui l'entoure le rend d'emblée lyrique dans ses pensées, ses sentiments, dans ses dessins où toutes les élégances de la vie prennent place.

Nous ne saurons jamais dire pourquoi si loin de la culture — celle du moins qui a des prétentions à la connaissance — l'enfant noir reste le plus cultivé des enfants de la terre au sein d'un univers où chaque cellule, chaque parcelle de vie a un sens.

R. LAGRAVE.

Djouldjouda Douva - école de Pitoa 1957 (Peinture accompagnant l'article ci-dessus)




BIBLIOTHÈQUE
de travail
15 octobre 1956
Magazine hebdomadaire illustré
Direction : FREINET, Cannes (A.-M.)
366
Lisez dans ce numéro notre reportage hebdomadaire :
L'enfant africain vu par l'enfant blanc
(Photo CAMERA PRESS)

Cette BT est parue en octobre 1956

Elle est basée sur la correspondance entre deux classes lointaines de deux continents.
Le titre est original et très différent des titres des BT précédentes.
Sur la première page on trouve un sous-titre qui ne figure pas sur la couverture explicitant les raisons de cette BT : *à travers la correspondance.*
Le titre exact est donc : *L'enfant africain vu par l'enfant blanc, (à travers la correspondance).*
C'est à notre connaissance la première BT se basant entièrement sur une correspondance régulière entre deux écoles.

Les élèves de la classe d'Hubert Barthot de Saint-Benoît à partir des lettres envoyées par leurs correspondants de Pitoa y décrivent les activités de leurs lointains correspondants. Ce véritable travail coopératif a pu se faire uniquement parce que les deux écoles correspondaient depuis longtemps.
Autre particularité : cette BT a été éditée par les éditions Rossignol à Montmorillon dans le cadre du contrat signé à cette époque avec la CEL. Les éditions Rossignol ont ainsi édité 12 titres de BT entre octobre et décembre 1956.


31

GUEDELLA fait admirer sa tapisserie. ▲

Le petit artiste africain

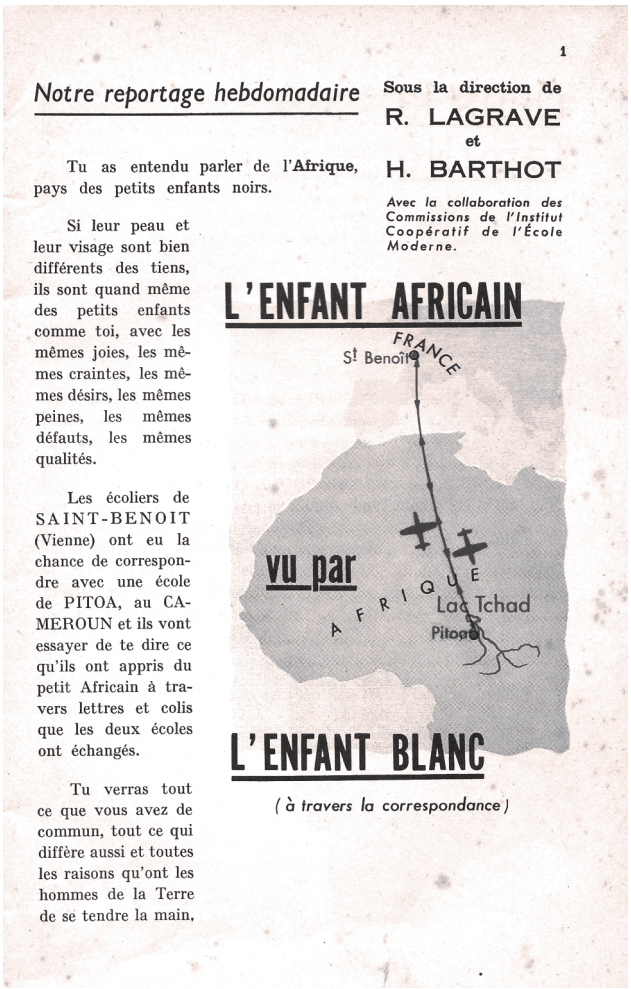
Ecoliers blancs et écoliers noirs ont échangé des peintures librement exécutées. Les unes étaient aussi belles que les autres.

Cependant, il semblait que, d'une facon générale, l'enfant noir avait plus d'audace dans ses créations, plus d'imagination et plus de soins que son ami de France.

Dans sa brousse natale, l'enfant ne va pas au cinéma, il ne reçoit ni livres, ni journaux. Il n'a jamais vu d'autres dessins que ceux qu'ils dessine lui-même. Il ne peut copier ou se rappeler un dessin déjà vu. Il doit, à l'aide de son imagination, créer ce qu'il veut représenter. Aussi, ses dessins sont-ils toujours originaux.

Travaillant très tôt de ses mains, OUMAROU est plus habile à manier le pinceau.

Vivant dans le calme de la campagne, il ne s'impatiente pas et fignole ses œuvres durant de longues heures.


1

Notre reportage hebdomadaire

Sous la direction de
R. LAGRAVE
et
H. BARTHOT

Avec la collaboration des Commissions de l'Institut Coopératif de l'École Moderne.

Tu as entendu parler de l'**Afrique**, pays des petits enfants noirs.

Si leur peau et leur visage sont bien différents des tiens, ils sont quand même des petits enfants comme toi, avec les mêmes joies, les mêmes craintes, les mêmes désirs, les mêmes peines, les mêmes défauts, les mêmes qualités.

Les écoliers de SAINT-BENOIT (Vienne) ont eu la chance de correspondre avec une école de PITOA, au CAMEROUN et ils vont essayer de te dire ce qu'ils ont appris du petit Africain à travers lettres et colis que les deux écoles ont échangés.

Tu verras tout ce que vous avez de commun, tout ce qui diffère aussi et toutes les raisons qu'ont les hommes de la Terre de se tendre la main.

L'ENFANT AFRICAIN
vu par
L'ENFANT BLANC
(à travers la correspondance)

FRANCE
St Benoît
AFRIQUE
Lac Tchad
Pitoa

Les journaux scolaires de Pitoa

Dans le fonds "journal scolaire" du Centre de ressources International des Amis de Freinet à Mayenne, nous possédons de l'école de Pitoa :

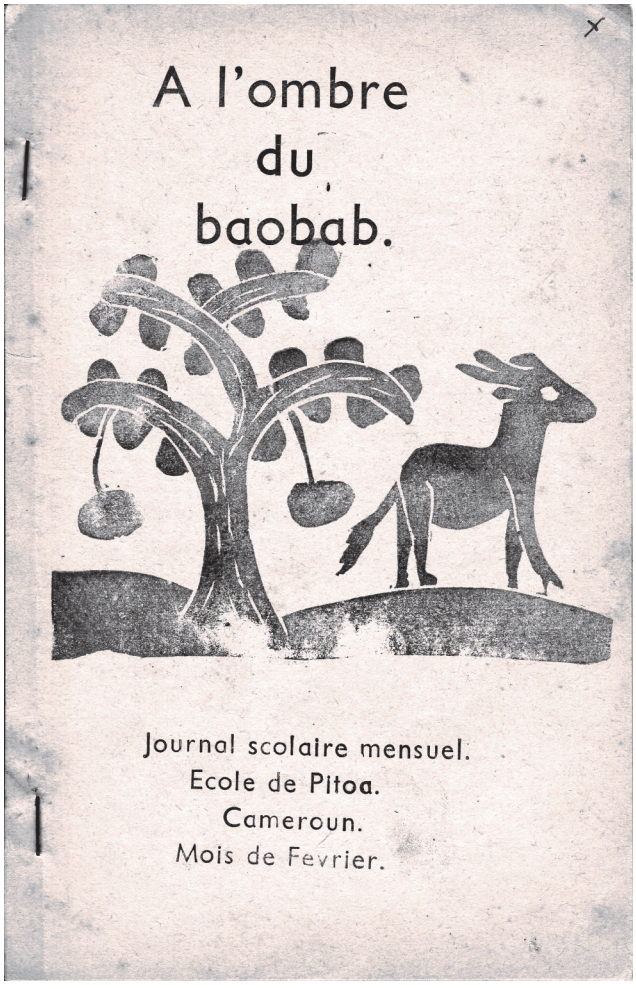
12 journaux *À l'ombre du baobab*
2 journaux *Les chansons du Petit berger*

Imprimés, décorés à la linogravure, les textes libres des enfants étaient d'une richesse incroyable.
Ceux-ci étaient assemblés et formaient un journal scolaire d'une dizaine de textes qui étaient envoyés aux correspondants étrangers.

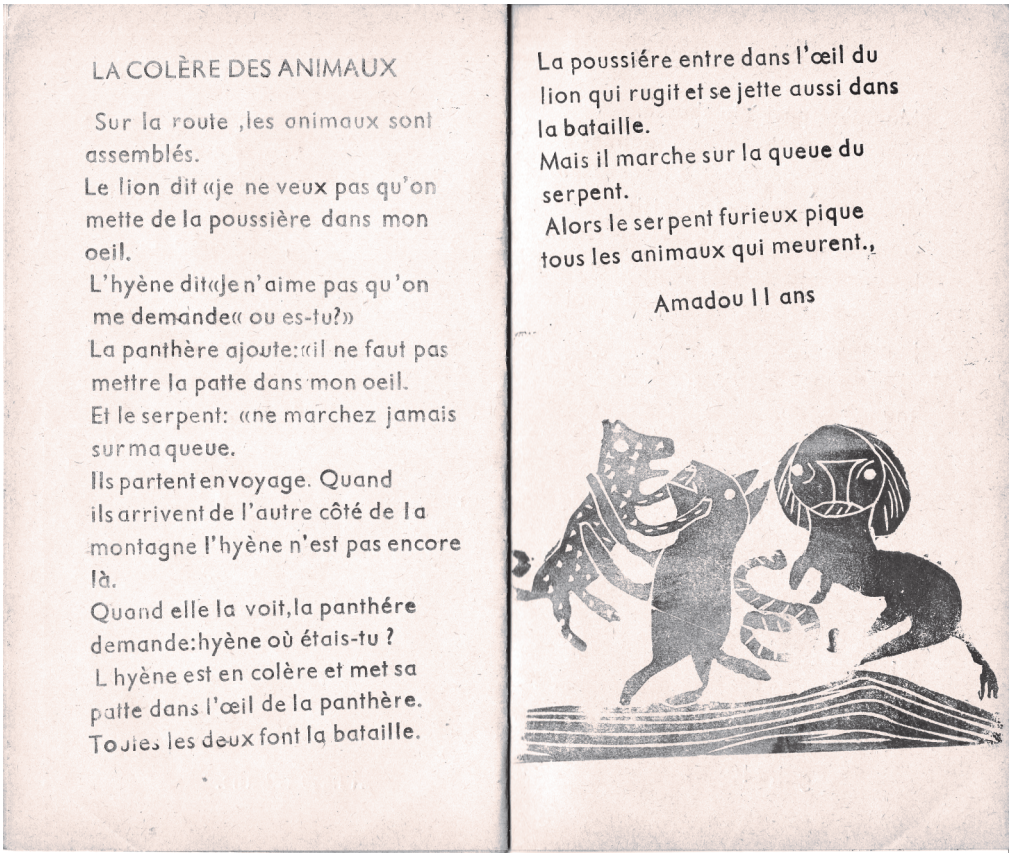
Naturellement ces textes reflétaient la vie quotidienne des enfants de Pitoa :
l'hyène blessée, le lièvre malin, le lièvre médecin, l'hyène et la grenouille, les caïmans au bord de la rivière, les éléphants, le porc-épic, la girafe, le rat palmiste…
Et aussi la calebasse brisée, la bière de mil, le bon miel, la tornade, la belle gandourah, conte de deux voleurs…

Combien devait être grande la joie des petits Aveyronnais ou Tourangeaux qui recevaient dans les années cinquante de si belles histoires !! Que de discussions passionnées en classe et dans la cour de récréation.

Voici quelques-uns de ces textes envoyés aux enfants des classes de Denise et Paul Poisson, (fonds Poisson).







LA COLÈRE DES ANIMAUX

Sur la route ,les animaux sont assemblés.
Le lion dit «je ne veux pas qu'on mette de la poussière dans mon oeil.
L'hyène dit«je n'aime pas qu'on me demande« ou es-tu?»
La panthère ajoute:«il ne faut pas mettre la patte dans mon oeil.
Et le serpent: «ne marchez jamais sur ma queue.
Ils partent en voyage. Quand ils arrivent de l'autre côté de la montagne l'hyène n'est pas encore là.
Quand elle la voit,la panthére demande:hyène où étais-tu ?
L hyène est en colère et met sa patte dans l'œil de la panthère.
Toutes les deux font la bataille.

La poussiére entre dans l'œil du lion qui rugit et se jette aussi dans la bataille.
Mais il marche sur la queue du serpent.
Alors le serpent furieux pique tous les animaux qui meurent.,

Amadou 11 ans

Extrait du journal *"Les chansons du petit berger"* (mois de janvier)

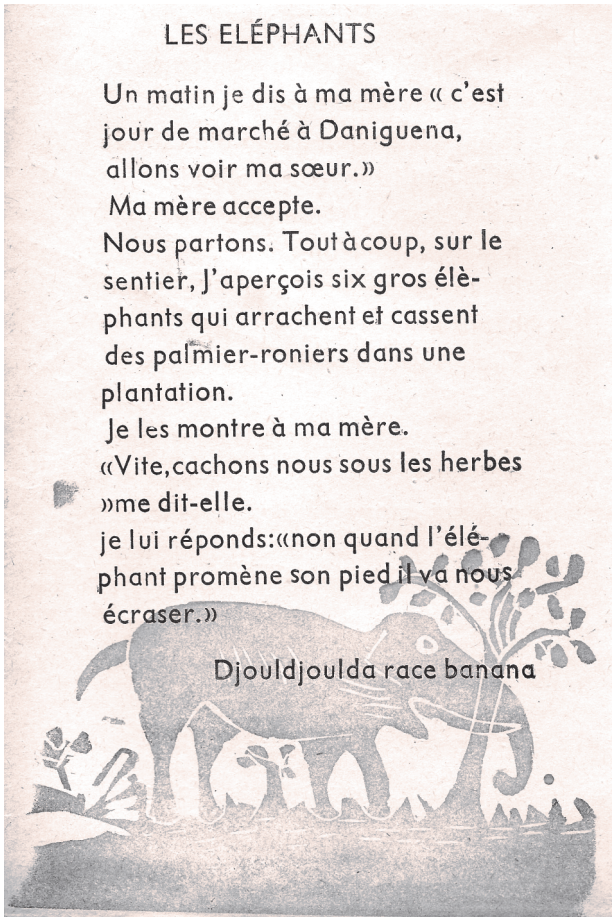


Extrait du journal :
"Les chansons du petit berger"
(mois de février)

LE piège à l'épervier

Quand je veux piéger l'épervier
Je cherche un morceau d'étoffe blanche, une aiguille et du fil.
Je couds un petit sac,je le remplis de sable.
Un matin,je mouille mon sac avec le sang frais d'une vache qui vient d'être tuée.
Je le pose au soleil sur terre.
Quand l'épervier l'a vu il s'approche et enfonce ses griffes dans le petit sac rouge.
Mais il ne peut plus s'envoler
Je cours très vite et je l'attrape pour jouer.

Amadou II ans



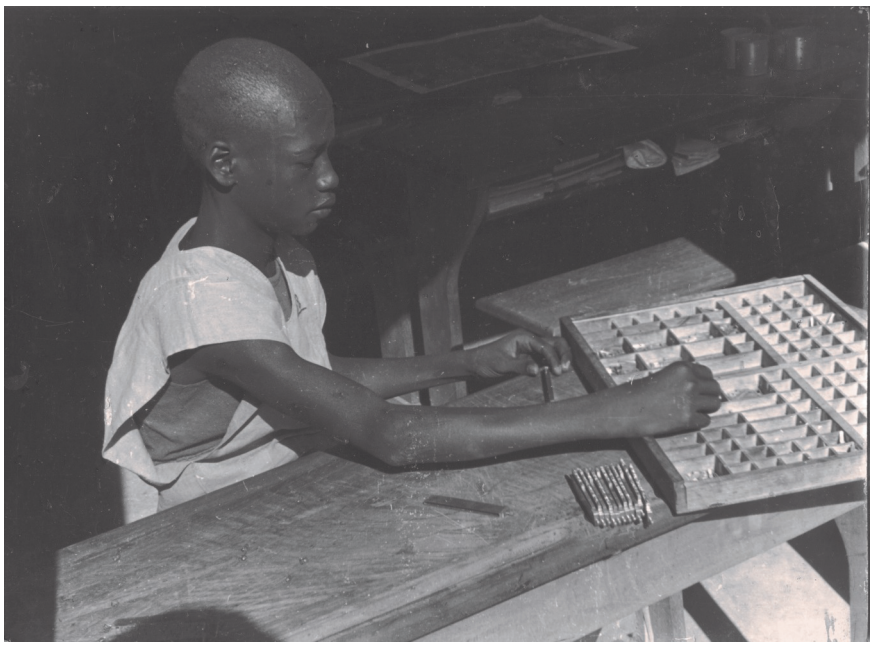
Un jour à la radio

"Dans l'école, un reportage radio avait été réalisé par un journaliste, les enfants avaient gagné un transistor !
Ce transistor, symbole de la modernité, apportait musique et dialogues en permanence dans la salle de dessins.
Un reporter de "Radio Garoua", venu réaliser une émission à Pitoa, après proposition des enfants, est revenu chaque semaine pour une heure d'enregistrements dans la classe de Roger.
Émission faite de lectures de textes imprimés dans la classe ou reçus des correspondants, de chansons apprises en classe, de musique spontanée. Les instruments étaient fabriqués dans la classe : maracas, harpes...
à partir de calebasses coupées ; un manche et des cordes qui pouvaient provenir de freins de bicyclettes… c'était parfois du matériel "chipé". Roger Lagrave

"Les enfants étaient très forts en rythme, tout jeunes, sur le dos de leur mère, ils ont pilé le mil, ce serait une explication". Marie Lagrave

"Radio Pitoa était bouclé chaque semaine et écouté dans de nombreux villages".
"Les transistors venus de Chine envahissaient l'Europe et le Cameroun. Ils étaient suspendus aux arbres et écoutés dans les rues.
Grande motivation pour les élèves qui se savaient écoutés par leur famille, leurs amis, d'autres classes…"

Roger Lagrave
prises de notes : Jeanne Potin
Août 2015



À l'école de Pitoa - Photo Roger Lagrave (Années cinquante)



Exposition "éducation de base à Pitoa", photographie Jean Suquet-fonds Institut pédagogique national, ©Réseau Canopé – Musée national de l'éducation.

L'exposition du Musée Pédagogique, à Paris, de mai 1955

Ce qui fit connaître l'école-pilote de Pitoa en dehors du cercle Freinet, c'est la fameuse exposition

"Éducation de base à Pitoa"

organisée au Musée Pédagogique rue d'Ulm à Paris. En effet, outre la présence des peintures des élèves de Pitoa, le fait que Picasso contresigne une des œuvres d'un enfant, va donner ses lettres de noblesse à l'art enfantin africain. Cette exposition d'un mois, du mardi 24 mai au samedi 25 juin 1955, est inaugurée par le Ministre d'Outre-mer M. Teitgen. Nyunaï pour la revue *Présence Africaine* rend compte de sa visite à cette exposition.

"Nous avons reçu cet opuscule dans lequel M. Lagrave, directeur pédagogique de l'école-pilote de Pitoa (Nord-Cameroun) et responsable du groupe camerounais d'ÉDUCATION MODERNE, expose sa méthode de travail, les résultats déjà obtenus par son équipe et lui-même ainsi que ses espoirs.

Presqu'au même moment s'ouvrait au Musée Pédagogique, à Paris, sous les auspices de l'UNESCO une exposition consacrée aux dessins des élèves de Pitoa. Parmi ces dessins certains figuraient déjà dans le manuel que nous avions sous les yeux.

Cette méthode d'éducation à l'usage de M. LAGRAVE et de son équipe mérite quelques explications. Elle s'adresse à des enfants noirs de huit à quatorze ans. Elle leur est appliquée, dans le cas d'un élève progressant normalement, pendant une période de deux années. Le but visé est d'amener les sujets à s'exprimer pleinement, d'abord par le dessin, première étape; puis par la rédaction. Parmi les sujets qui leur sont proposés se trouvent des objets, des paysages, des scènes; la représentation porte ainsi sur des objets vus, puis sur des scènes -vision directe- ensuite -on monte d'un degré- on demande alors à l'élève de se servir de sa mémoire, puis de son imagination, ainsi de suite. Après deux ans de cette gymnastique, l'élève doit être capable d'écrire des textes de quatre à dix lignes.

Une chose frappe dans les dessins que nous avons vus au Musée Pédagogique. C'est une candeur jaillissante, un pouvoir exceptionnel de l'expression par le mariage de tons violents, une allure, une vie jusque dans le quotidien qui sont spécifiques du milieu dans lequel évoluent leurs auteurs. Ces petits chefs-d'œuvres feraient pâlir tous les Picasso du monde! -le parallélisme est à peine exagéré.

Ce résultat pose à tous les hommes de bonne volonté le problème de l'interpénétration des cultures. Que les dessins de ces petits noirs manifestent la volonté de leurs auteurs de rester noirs, alors que d'autres excorporations leur sont proposées, voilà qui ne saurait laisser indifférent quiconque s'intéresse à l'humanité. Les éducateurs, tous les éducateurs, s'ils veulent parfaire leur œuvre parmi les jeunes africains, doivent tenir compte de ces manifestations qui plongent leurs racines dans le plus profond d'un monde qui leur est souvent presque en totalité inconnu. Ils devront essayer de le pénétrer sans bagage, disposés à ne subir que la loi de l'objectivité et de l'honnêteté intellectuelle.

Si l'amour n'est pas un mode de connaissance, la connaissance objective, elle, conduit à l'amour véritable. Aussi, au moment où l'Union Française a fait faillite parce que dans sa première mouture elle n'était qu'un tissu de systèmes économiques, politiques, juridiques ; au moment où tout le monde songe à remédier à cet état de choses, le rôle de cette méthode moderne d'éducation peut être déterminant et contribuer à asseoir l'Union sur des bases plus solides, celles qui l'ont été de tous temps, à savoir, le pacte d'homme à homme dans le respect mutuel.

Nous espérons qu'à côté du français, la langue maternelle de ces jeunes élèves trouvera une place dans cette méthode au moment d'aborder la phase dernière, celle de la rédaction et de l'expression orale. Nous souhaitons à M. LAGRAVE et à son équipe un succès éclatant de tous leurs louables efforts. Enfin, aux jeunes africains, ces incontestables seigneurs de l'Afrique de demain, nous souhaitons de pouvoir sentir comme nous l'avons senti nous-mêmes devant les dessins des jeunes de Pitoa, un profond encouragement -que disons-nous- une certitude ; la certitude que les valeurs culturelles africaines sont une source d'énergie très puissante et une garantie de la spécificité africaine dont la sauvegarde commande la conjugaison de tous nos efforts."

Présence Africaine 1955/3 (N° III), p. 78-78
J. P. Nyunaï

Picasso et Pitoa

***"Toute ma vie, j'ai cherché à dessiner comme un enfant"* Picasso**

À propos de la présence de Picasso à l'exposition de la rue d'Ulm à Paris en mai et juin 1955, nous n'avons pas trouvé d'autres sources d'informations que celles présentées ci-dessous.

À l'occasion des 150 ans du lycée Fustel-de-Coulanges à Strasbourg, en mai 1955, un article du journal *Le Monde* fait état de l'exposition Pitoa à Paris.
M. P.-H. Teitgen, ministre de la France d'outre-mer, qui était présent à cette occasion a évoqué l'exposition "L'éducation de base de Pitoa" qu'il avait inaugurée la veille.

Voici ce que rapporte le journaliste du *Monde :*
"Installé il y a deux ans à Pitoa, dans une ancienne huilerie, avec un matériel rudimentaire, cet établissement est devenu une école modèle, où sont mises en pratique, au bénéfice des petits Africains, les plus récentes méthodes pédagogiques.

Le directeur pédagogique de l'école, M. Roger Lagrave, originaire de Béziers, et qui a exercé pendant huit ans au Sahara, se refuse systématiquement à couper ses élèves de leur milieu. Dès la première classe, les enfants sont invités à dessiner librement puis à reproduire des scènes de la vie courante de leur famille. Le maître commente la scène et apporte le vocabulaire. Les mots exigés pour raconter le dessin sont un peu plus tard écrits au tableau et donnent la matière des premières leçons de lecture et d'écriture. Peu à peu le commentaire du dessin devient plus riche, et au bout de six mois la plupart des enfants se mettent à écrire des légendes en marge de leurs œuvres. Le dessin est progressivement abandonné pour le langage et l'écriture, et au bout de deux ans affirme le maître, leur connaissance du français est déjà " honorable."

Ce sont ces dessins des élèves de Pitoa que présente le Musée pédagogique. Picasso, à qui ils ont été montrés, a voulu en dédicacer quelques-uns et adresser ses félicitations au jeune Amadou Djijin, artiste de douze ans…"

Le Monde, 26 mai 1955



"Les petits Africains de Pitoa enthousiasment Picasso

En mai 1955, le Musée pédagogique de la rue d'Ulm (qui deviendra par la suite l'Institut Pédagogique National, IPN) expose les peintures et les dessins des enfants de l'école de Pitoa (Cameroun) dont le directeur, Roger Lagrave, avait enseigné à l'école Freinet en 50-51. Il ne s'agit pas d'une exposition de travaux d'enfants parmi tant d'autres, car ces petits Africains ont réussi, grâce au dessin libre, la synthèse de leur propre expression d'enfants et de la culture graphique et plastique de leur peuple. Le résultat est surprenant et magnifique.

Picasso, découvrant ces peintures, est enthousiasmé et n'hésite pas à contresigner certaines d'entre elles avec ses félicitations. Il trouve remarquable que ces enfants noirs aient acquis d'emblée une liberté graphique que lui-même a mis tant de temps à conquérir."

Michel Barré

Célestin Freinet un éducateur pour notre temps, Tome II , PEMF, 1996, p. 141.

En page 142, on trouve l'illustration ci-contre, provenant probablement d'un journal de l'époque. En bas à droite de l'image, on distingue écrit de la main de Picasso :

"Toutes mes félicitations à Amadou Djingui
Picasso"



À l'école de Pitoa -photo Roger Lagrave (années cinquante)

Peinture et photo

Chose rarissime, nous avons sous les yeux l'artiste peignant le tableau de la page ci-contre. Tableau que l'on pourrait intituler :

"L'assemblée des femmes, les bras croisés".

La photographie en noir et blanc a été prise par Roger Lagrave vers 1950 et la peinture figure dans l'inventaire des œuvres Freinet inscrites au Musée des Beaux-Arts de Nantes (inventaire n° 04.8.37.3.D). Cette œuvre figure dans le catalogue de l'exposition de 2003 avec cette description "**École Freinet**, *Sans titre*, 1957 gouache sur papier 46.5 cm x 60 cm."

La photographie et la peinture n'ont pas voyagé ensemble. La photographie, non datée, figure dans les documents personnels de Roger et Marie Lagrave qui vivent actuellement en Lozère. Ils ont ramené cette photo après leur séjour de plusieurs années au Cameroun. Elle est collée sur un contreplaqué.

La peinture, quant à elle, a été donnée par Élise Freinet en 1957 aux Amis du Musée des Beaux-Arts de Nantes, après le 13e congrès de l'ICEM. Les Amis du Musée l'ont ensuite remise au musée de Nantes en 2003-2004. Cette peinture avait donc été exposée en 1957 (et le fut de nouveau en 2010).

Que représente cette assemblée de femmes ? Ce type de dessin est assez rare dans les œuvres de Pitoa où les enfants privilégient les scènes de la brousse, la vie quotidienne des habitants. Quelques personnages y figurent parfois en habits de fête, mais la représentation d'une telle assemblée de femmes, habillées simplement, aux visages fermés est exceptionnelle.

La photographie nous en apprend beaucoup sur la technique utilisée à Pitoa dans les années cinquante (il y a près de soixante-dix ans) : des pots de peinture, un pupitre d'écolier et une feuille simple. Roger Lagrave nous disait qu'ils avaient commencé à peindre sur l'envers des sacs de ciment qui avaient été abandonnés près de la cimenterie…

La main de l'enfant est sûre et son attention est au maximum…



© Musée des Arts de Nantes – Inventaire 048373D



Anonyme - Inv. PIT 30



Peinture de Yanga - Inv. PIT 17



Peinture de Amadjida B. - Inv. PIT 18

Lui, c'est le "Guinarrou". Il habite dans les arbres
et dans les sources, dans le vent et les rochers.
Il peut te faire du mal,
il peut te faire du bien,
si tu as le "médicament" il ne te fera rien.

Maïnkamla, 13 ans



Peinture de Toum Baya - Inv. PIT 24



Peinture de Dara - Inv. PIT 32



Peinture de Tumbaya - Inv. PIT 51



Peinture de Koulagua - Inv. PIT 48



Peinture de Oussoumanou - Inv. PIT 10



Peinture de Abba - Inv. PIT 08



Anonyme - Inv. PIT 46



Peinture de L. Maurice - Inv. PIT 31

Le Courrier de l'Unesco. — Septembre 1960

BOUBA L'AFRICAIN

A L'ÉCOLE PILOTE DE PITOA

par René Caloz

Juché sur une caisse renversée au milieu de la classe, Boukar, le petit Camerounais, articulait laborieusement :

« Quand je joue, je trouve un petit serpent. Je le frappe avec un bâton. Mon père arrive. Il me demande : Que fais-tu ? — Je frappe ce serpent. Mon père prend le bâton, il frappe encore le serpent. »

Lorsque Boukar eut fini de déclamer, il leva les yeux du papier qu'il tenait à deux mains et où il avait calligraphié son petit récit. Aux visages tendus vers lui, il jugea de son effet et, fièrement, s'apprêta à recommencer sa lecture. Mais M. Lagrave lui enjoignit de regagner sa place et appela le petit Isma au tableau noir.

Isma bondit, saisit une craie, se gratta un instant sous ses cheveux crépus, puis se mit à dessiner. Pendant que la craie grinçait sur le tableau, Boukar, de sa place, considérait rêveusement la caisse qu'il venait de quitter, cette tribune où convergeaient les ambitions de tout un petit monde. Chaque matin, l'instituteur demandait : « Qui monte sur la caisse ? » Seuls y avaient droit les élèves qui avaient été capables d'écrire d'un premier jet un petit texte de leur cru. Les autres, la plupart, ne savaient encore que raconter ce qu'ils avaient dessiné.

Isma posa enfin sa craie, tourna son regard malicieux vers M. Lagrave qui lui demandait d'expliquer son dessin, fit à nouveau face au tableau noir, recula de deux pas, inclina la tête sur le côté et dit : « La femme marche sur la route. Un oiseau prend les cheveux de la femme. Avec les cheveux, l'oiseau fait son nid. » Isma se retourna avec son plus large sourire. Toute la classe riait.

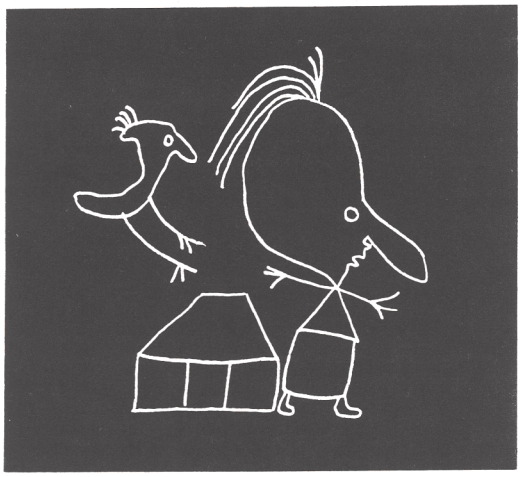
Nous sommes à l'école de Pitoa, dans la région montagneuse du Nord-Cameroun, où vivent deux groupes ethniques naguère ennemis, les Fulbé et les Kirdi. Deux cents petits Africains venus des villages s'y préparent au certificat d'études primaires. Tous sont internes.

Par la force des choses, et grâce à l'intelligent dévouement de ses maîtres et de son animateur, M. Roger Lagrave, instituteur français, l'école de Pitoa est devenue au long de ces dernières années un véritable centre-pilote de l'enseignement en pays africain. Comme un pont jeté par-dessus les siècles et les races, les méthodes les plus modernes y accueillent l'enfant au sortir de sa savane.

Pour tout enfant, le premier jour d'école est le premier grand choc de l'existence, le premier arrachement à la chaleur familiale. Ce choc est plus dramatique encore pour l'enfant noir qui vient de quitter la tribu retirée où il est né. Du jour au lendemain, il se trouve plongé dans une civilisation et dans un mode de vie qui lui sont totalement étrangers.

A ce contact brutal et mutilant viennent s'ajouter, lorsqu'il s'agit d'un internat, un isolement physique et moral prolongé. A Pitoa, les éducateurs se sont donc trouvés devant l'urgente nécessité d'appliquer des méthodes particulières, d'en inventer même, en vue de conjurer les conflits intérieurs et d'ouvrir les esprits au monde nouveau. A cet effet, le dessin et la peinture se révélèrent bientôt comme des armes irremplaçables.

A sa première arrivée à l'école, l'enfant ne connaît que la langue de sa tribu. Le dessin s'offre tout naturellement comme son seul moyen d'expression et de communication.



Isma a dessiné au tableau noir puis a raconté : « Un oiseau prend les cheveux de la femme. Avec les cheveux, l'oiseau va faire son nid ».

Dès la première classe, l'instituteur demande aux élèves de transcrire sur le papier tout ce qui leur passe par l'esprit. Ces premières images sont toujours frustes, inorganisées. C'est le dessin-collection, où se mêlent en vrac les objets du décor quotidien de l'enfance : calebasses, cases, bêtes, arbres, petit catalogue d'où vont naître déjà, sous l'impulsion du maître, les premiers mots en français.

Peu à peu le dessin s'organise. On oriente les écoliers, en faisant appel à leur imagination, vers le dessin-scène. L'expression graphique précédant et entraînant l'expression orale, les verbes viennent animer le langage. Les

SUITE AU VERSO

Reproduit du "Courrier de l'UNESCO", n° 9, septembre 1960

Article de René Caloz



BOUBA L'AFRICAIN

(Suite)

premières phrases, toutes simples, se forment. Alors seulement débute l'apprentissage de l'écriture.

A la fin du premier trimestre, constate M. Roger Lagrave, directeur pédagogique de l'école de Pitoa, les élèves les plus forts écrivent leurs premiers mots de français. Quelques-uns parlent, le gros du peloton en reste encore au dessin. A la fin de l'année scolaire, la plupart commencent à écrire.

Parallèlement au problème de l'étude, celui des loisirs éducatifs a trouvé à Pitoa d'heureuses solutions. On a donné à l'écolier, encore embarrassé des rudiments d'une langue qui n'est pas la sienne, le moyen de sublimer les visions de l'enfance, du milieu tribal, tout en exaltant son individualité. Ce moyen d'expression, c'est le dessin encore, et c'est la peinture.

Première observation remarquable faite à Pitoa : livrés à leur seule inspiration, avant d'avoir reçu le moindre conseil technique, les petits Camerounais montrent des dispositions créatrices et un sens de l'harmonisation des couleurs d'une spontanéité plus pure encore que celle qui nous émerveille chez nos enfants. Dès leurs premières années, nos enfants baignent dans toutes sortes d'influences formatives. L'enfant de la brousse, lui, a tout à créer, tout à tirer de lui-même, comme les hommes des premiers âges. Avec une totale liberté d'inspiration, une féconde nécessité de s'exprimer, un pinceau et de la gouache, on a vu naître de cette sensibilité vierge un style africain juvénile, original, d'une prodigieuse richesse.

Il sait lire mais que lira-t-il ?

Ce style est porté par certains thèmes souvent repris. Il y a les oiseaux de la brousse : hérons, marabouts, canards, cormorans, visions colorées qui ont marqué le souvenir de l'enfance passée au bord des marigots. Mais le petit être, ici comme ailleurs, représente ce qu'il sait, non ce qu'il voit. Il montre les poissons dans le ventre du cormoran, et cet habile pêcheur mérite d'être gratifié de plusieurs becs et de plusieurs longs cous.

Il y a le serpent, l'ennemi, le danger permanent des petits pieds nus dans la brousse. Alors, on le châtie en effigie, on le montre terrassé par l'oiseau serpentaire. Ou bien aussi il devient le tabou, l'animal-totem. Mais toujours la représentation de la réalité est transfigurée par l'harmonie des couleurs. C'est ainsi que l'on a assisté, au Centre d'Art de Pitoa, à une véritable éclosion d'œuvres originales, audacieuses, animées d'une force surprenante et pleines d'une délicieuse fraîcheur.

Les artistes sont âgés de neuf à quatorze ans. Et ensuite ? Ensuite, hélas ! comme partout, s'évanouit dans la maturité ce génie de l'enfance que seuls quelques rares privilégiés sauront préserver. Les élèves de Pitoa deviendront médecins, instituteurs, ingénieurs. La peinture, toutefois, aura été pour eux la clé magique qui a conjuré les sortilèges de leur enfance tout en les aidant à faire ce grand saut qui les a projetés de la savane en plein XX[e] siècle.

Revenons à l'écolier de Pitoa et au monde qui l'entoure. Au terme des trois étapes successives de sa première formation (dessin-langage-écriture), il n'est pas au bout de sa solitude. Il sait écrire le français. Mais à qui écrira-t-il ? Il sait lire. Mais que lira-t-il ? Le petit Camerounais ne trouvait pas, comme les gosses de nombreux autres pays, une littérature vivante à la portée de son savoir et de son expérience. N'ayant que ses manuels de classe, il en arrivait à considérer la lecture comme une discipline scolaire et, naturellement, à s'en détourner.

A ces questions, le Groupe Camerounais d'Education Moderne a trouvé des réponses et il les a mises en pratique à force d'improvisations intelligentes et courageuses. Sachant adapter la littérature au niveau et au cadre de leurs jeunes lecteurs, des instituteurs ont rédigé des séries de brochures, des historiettes (*Fables de la Savane, Mamadou le petit Berger, Au Bout du Monde*), de vivants documentaires sur le mil, la mangrove, les singes, le fleuve, la pêche, etc.

Mieux encore, M. Roger Lagrave, s'inspirant des techniques éducatives de Freinet, eut l'idée d'associer ses écoliers à la rédaction de nouveaux livres. Et ce fut la naissance du *Club africain du Livre*.

Le budget de l'édition est alimenté par la vente des peintures d'enfants et par des émissions radiophoniques. Chaque année, une ou plusieurs classes de l'école mettent un nouvel ouvrage en chantier, excellente occasion d'un passionnant apprentissage de la langue française.

Le plan des publications a été établi selon des thèmes qui correspondent à un développement logique et à un élargissement progressif des horizons.

Le premier livre, *Malik, l'Enfant de la Savane*, montrait l'enfant dans sa famille et son village. Avec *Deux Enfants dans le Nord-Cameroun*, on voit l'enfant quitter son village et prendre contact avec les réalités de sa nation.

Le troisième ouvrage, *Bouba et Jacques*, marque un dépassement capital. L'enfant, au-delà des frontières de son pays, se familiarise avec une autre nation, extrêmement différente : la France.

L'élaboration de ce livre fut l'occasion d'une expérience humaine exemplaire. Suivant un programme mis au point entre deux instituteurs, M. Roger Lagrave, de Pitoa, et M. P. Cabanes, de l'Ecole publique des Costes Gozon (Aveyron, France), une correspondance interscolaire s'établit entre les écoliers africains et leurs camarades français. Chaque semaine, sous la forme d'un dialogue entre Jacques et Bouba, par delà 6 000 kilomètres, villageois

EN TROIS ÉTAPES,



1. **LE DESSIN - COLLECTION.** Le petit Camerounais de la savane arrive pour la première fois à l'école. Le maître lui demande de dessiner. Alors l'enfant reproduit pêle-mêle des silhouettes familières, des ustensiles. En même temps, avec l'assistance du maître, il balbutie les premiers mots du vocabulaire.



français et camerounais ont échangé leur savoir, leur curiosité, leurs questions, leurs réponses (voir page 8). Ils apprirent ainsi à se connaître et, toute leur correspondance passée au crible de la leçon de français, ils progressèrent ensemble dans l'apprentissage de la même langue.

Quant au quatrième ouvrage de la série, il s'est achevé avec la dernière année scolaire (1959-1960) à Pitoa. Il paraîtra sous le titre éloquent *Nous, de partout*. L'enfant, après avoir fait la connaissance de son propre pays, et sans nullement rompre avec lui, explore le monde, et découvre que la technique moderne l'aide à rompre son isolement.

Pour conclure et pour montrer les ouvertures que cette magnifique entreprise scolaire née en Afrique ouvre sur l'avenir, nous ne saurions mieux faire que citer la préface du quatrième ouvrage à paraître :

« En devenant indépendant, le Cameroun a pris place dans le concert des nations.

« Ce sont certaines de ces nations amies que ce livre se propose de vous présenter. Ce n'est pourtant pas une géographie, nous n'y trouvons pas les noms des fleuves avec leur longueur, les noms des montagnes avec leur altitude, mais, à chaque page, des enfants, de nombreux enfants vivant leur vie quotidienne dans ces pays lointains.

« Nous avons reçu d'eux les journaux scolaires dans lesquels, afin d'apprendre la langue française, ils expriment leur vie de chaque jour, leurs travaux et leurs jeux, leurs soucis et leurs espoirs.

« Nous avons lu leurs textes et, avec émotion, nous y avons trouvé, tels qu'ils sont dans leur simplicité, nos amis de tous les continents, nos amis du monde entier, nos amis de partout.

« Car d'ici ou de là, des pays froids ou des pays chauds, mangeurs de blé, de mil ou de riz, ils sont tous nos amis et aucune frontière ne peut rompre notre amitié.

« Et de cette amitié, nous avons besoin pour construire, ensemble et dans la paix, le vaste monde, un monde fraternel.

« Et de cette amitié, nous sommes heureux. »

L'ENFANT APPREND A S'EXPRIMER



2. L'IMAGERIE S'ORGANISE. Peu à peu l'enfant reproduit librement des scènes de la vie. Il est heureux de pouvoir le faire. Sa joie va le lancer sur les chemins de l'expression dessinée qui le conduiront vers l'expression orale et écrite. Son vocabulaire s'enrichit. A côté des objets dessinés, il écrit leur nom.

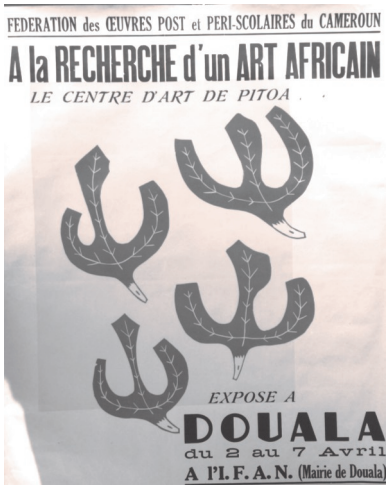


3. LE DESSIN - SCÈNE. Après deux mois d'école, un enfant a représenté sa famille à la récolte. Il connaissait les mots père, mère, moi, mil, calebasse. Maintenant, il apprend des verbes : couper, mettre, je suis, nous sommes. Le langage va s'animer et bientôt aussi l'écriture. On va passer à la rédaction.

LES ŒUVRES DE PITOA ONT VOYAGÉ

Les peintures d'enfants de l'école de Pitoa ne sont pas restées au Cameroun. Elles ont voyagé.

Les écoliers de Pitoa s'installaient au bord de la route nationale et vendaient leurs œuvres. Ainsi Roger Lagrave nous a raconté qu'une fois, la femme de l'ambassadeur de France au Cameroun s'était arrêtée et avait acheté une œuvre pour en faire faire ensuite une tenture à la manufacture des Gobelins.



Exposition-avril 1957 - Affiche don R. Lagrave

Elles quittent le nord-Cameroun pour Douala et Yaoundé. Ainsi cette exposition à Douala en avril 1957 organisée par la Fédération des œuvres post et péri scolaires du Cameroun, exposition intitulée "A la recherche d'un art africain" et venant du centre d'art de Pitoa….

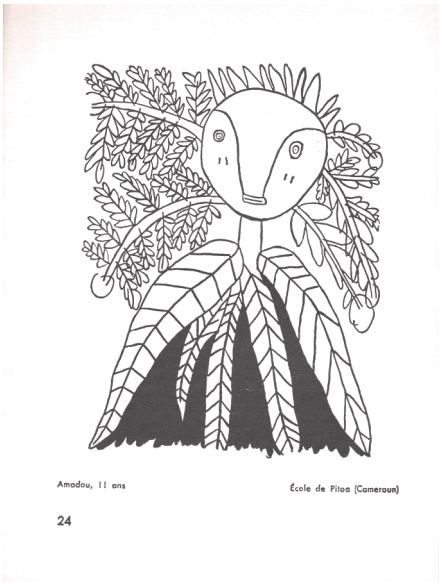
Elles quittent le continent africain pour des expositions d'art enfantin lors des congrès de l'ICEM ou lors d'expositions organisées par des groupes départementaux de l'École Moderne.
Élise Freinet écrit :
"Les dessins de l'École de Pitoa au cœur du Cameroun n'ont pas besoin de conseils. Quand leurs dessins arrivent dans nos expositions, il nous faut regretter le savoir acquis pas nos petits civilisés". Élise Freinet *Dessins et peintures d'enfants*, Bibliothèque de l'École Moderne (BEM) 1962 n°16 p 52.

Elles furent exposées à Paris :
Comme nous l'avons écrit précédemment dans l'article Picasso et Pitoa page 29, des œuvres de Pitoa furent exposées à Paris, au Musée Pédagogique rue d'Ulm.

Elles furent exposées au Musée de Nantes
En honneur de la Rencontre Internationale des éducateurs Freinet RIDEF 2010 qui eut lieu à Saint-Herblain en Loire-Atlantique, le musée des Beaux-Arts de Nantes a organisé du 8 juin au 31 octobre une exposition intitulée «Chaissac, Dubuffet, Freinet". Huit œuvres de Pitoa y furent exposées. (Les œuvres sont visibles sur le site https://www.asso-amis-de-freinet.org/content/peintures-de-pitoa-au-musée-des-beaux-arts-de-nantes). Ces œuvres furent données soit par Élise Freinet lors du XIIIe Congrès de l'ICEM en 1957 à Nantes soit après l'exposition d'Art enfantin de 1964 au Musée des Beaux-Arts. Elles font partie aujourd'hui du fonds des peintures du musée. A noter qu'outre les œuvres de Pitoa, ont été exposées des œuvres de la classe de Zénaïde Barthot de Saint-Benoît (Vienne) (avec laquelle correspondait l'école de Pitoa), et de l'école Freinet de Vence. La liste des écoles ayant exposé à Nantes en 1957 se trouve à la page 41 de *l'Éducateur* – Édition Culturelle n°24-25 du 31 mai 1957 (Les œuvres de Pitoa portent le n°54).

Elles revinrent au Cameroun.
Enfin, des reproductions des œuvres qui furent exposées au musée lors de la RIDEF ont été données au mouvement camerounais de l'École Moderne (AECEMO) en la personne de Mme Mengué Abesso Antoinette, présidente du mouvement, à l'occasion du 1er salon de Pédagogie Freinet qui eut lieu à Yaoundé, en décembre 2013.

Elles sont conservées au Centre de ressources International des Amis de Freinet à Mayenne.
Les représentations de ces œuvres sont très nombreuses dans les éditions du mouvement Freinet : *"art enfantin", "L'enfant artiste"* d'Élise Freinet, la revue *B.E.M.* n° 16 *"Dessins et peintures d'enfants"* dont est tirée la reproduction ci-dessous.



DES DESSINS MAGNIFIQUES : POURQUOI, COMMENT ?

Mes prises de notes lors de notre rencontre à La Salle-Prunet en août 2015 :
nous découvrons les peintures originales, Marie et Roger Lagrave racontent...
Jeanne Potin

La part du maître :

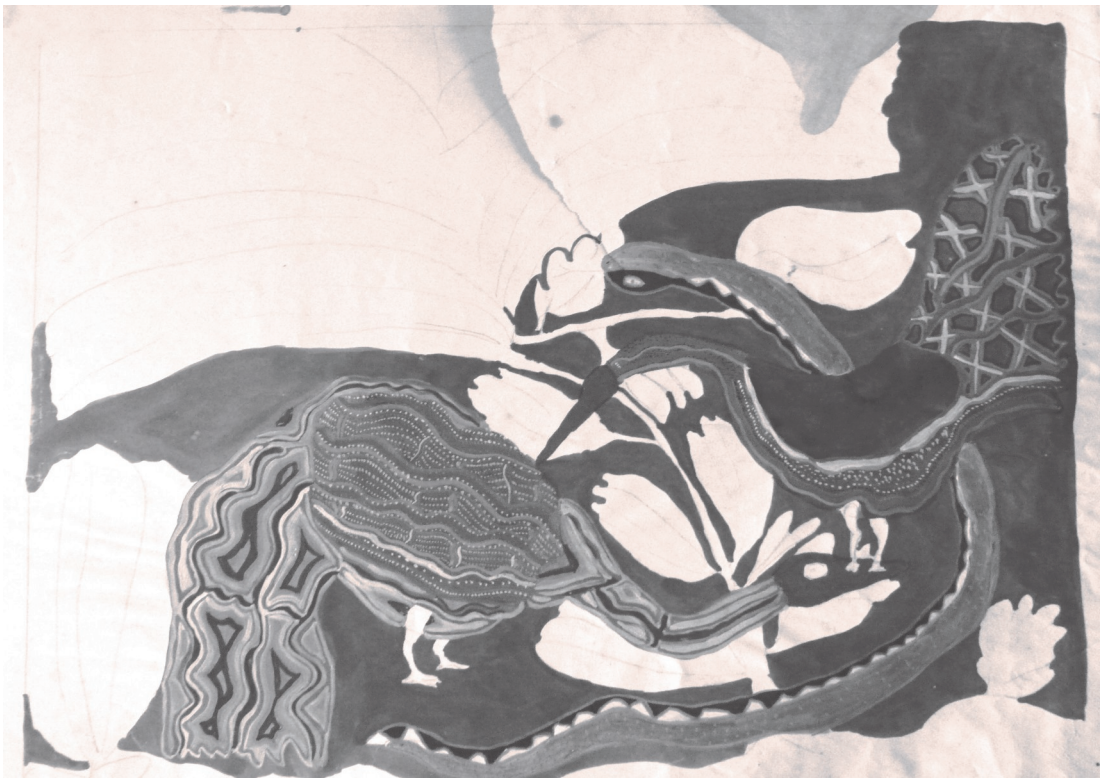
Un lieu agréable *(salle trop petite pour être une classe), ouvert en permanence, où les enfants aimaient se retrouver pendant leurs temps libres.*
Un matériel de bonne qualité *mis à disposition de ces artistes en herbe.*
Chaque été, pendant les vacances scolaires, Marie et Roger s'approvisionnaient en peinture opaque de très grande qualité : Linel-gouache extra fine chez Lefranc-Bourgeois.

Quelques consignes simples :

- Le fond est le plus souvent réalisé au début, il est opaque.
- Certains fonds étaient des schémas représentant les leçons apprises : une grande reproduction de l'épiderme... servira de fond à l'une des œuvres.
- On ne mélange jamais plus de deux couleurs.
- On souligne le tour.
- On utilise des pinceaux toujours très propres, de l'eau et des chiffons à volonté.
- Jamais de brouillon avant.

Voici ce que nous a dit Marie Lagrave :
"Les dessins du début étaient tout simples, le plus souvent dessinés sur des petites feuilles, et en se regardant les uns les autres, les enfants ont évolué, les dessins se sont enrichis.
Autour de la salle de dessin, il y avait de grands tableaux (tôles plates enduites de tableautine), les enfants y écrivaient beaucoup de textes.
Il y avait aussi une salle d'exposition où les œuvres pouvaient être vendues au profit de l'enfant. Une fois leur dessin réalisé, les enfants allaient les épingler.
Pitoa était un axe important, les voyageurs s'y arrêtaient et achetaient les œuvres des enfants."

Dans le fonds "oeuvres de Pitoa" archivé à Mayenne, se trouve une peinture inachevée montrant la technique utilisée.
Pour visionner cette peinture en couleur, rendez-vous sur le site : https://www.asso-amis-de-freinet.org/content/peintures-de-pitoa



Peinture inachevée - Inv. PIT 19

Le 29 janvier 2010, avant la RIDEF de Saint-Herblain, nous avons demandé au mouvement Camerounais de l'école Moderne (AECEMO) de retrouver si possible des anciens élèves de l'école de Pitoa du temps où les Lagrave y étaient. Antoinette Mengué Abesso, présidente de l'AECEMO, a rencontré Ibrahim Ndiaye et l'a interviewé.

Témoignage d'un ancien élève de Monsieur Roger Lagrave à Pitoa

M. Ibrahim Ndiaye

Monsieur Ibrahim Ndiaye, né le 24 mars 1943 à Garoua, ancien élève du cours normal de Pitoa - Cameroun entre 1958 et 1959, explique les méthodes et procédés de Monsieur Roger Lagrave, enseignant du CM2 à l'École Pilote de Pitoa alors que Monsieur Félicien Faudet en était le Directeur.
Monsieur Ndiaye parle d'une salle de classe où était installé tout le matériel d'imprimerie avec des caractères mobiles. Dans la même salle, on retrouvait divers matériels de peinture et de dessin, lieu où les enfants venaient aux heures indiquées faire du dessin libre et de la peinture selon les divers thèmes retenus en classe.

Il était demandé aux écoliers de représenter des situations de vie quotidienne, des scènes usuelles et même des animaux domestiques ou sauvages, ou de faire des représentations de l'environnement.

Selon Monsieur Ndiaye, Roger Lagrave profitait des situations de ces dessins libres, ou autrement, pour permettre à ses élèves de rédiger des textes libres qui allaient être associés aux dessins.

Parfois il demandait aux enfants de commenter ce qu'ils avaient dessiné. Parfois il donnait un sujet relatif aux activités du village sur lequel il demandait aux enfants de faire une rédaction.
Les textes ainsi rédigés étaient corrigés en classe et parfois embellis. Les meilleures productions étaient sélectionnées et accompagnées de dessins, puis Roger Lagrave les imprimait.
C'était de merveilleux livres de contes auxquels les enfants se sentaient aptes et fiers de participer, production de livres qui étaient vendus à travers le territoire camerounais.
Antoinette Mengué Abesso

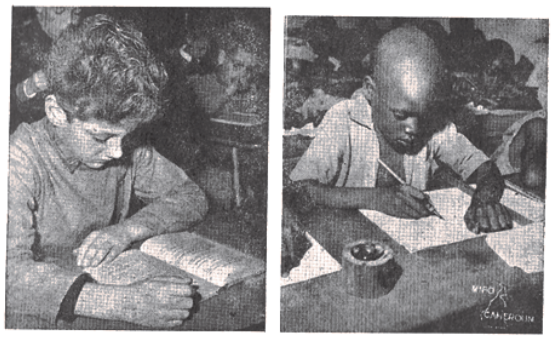


École de Pitoa dans les années 50 - Photo Lagrave

Notre ami Jacques

Roger Lagrave est à l'initiative du lancement d'une série de livres publiés par le Club Africain du Livre dont le 5ème s'intitule **Jacques et Bouba, écoliers.** Il existe sous le titre *Mon ami Jacques* (112 pages). Il s'agit d'un échange de textes entre Bouba de Pitoa et Jacques de Costes-Gozon (Aveyron).

Jacques *Bouba*



tous deux, écoliers

Costes-Gozon, le 1er octobre 1958.

Mon cher Bouba,

Je m'appelle Jacques Lacroix. Mon père est cultivateur. Il a un troupeau de trente brebis et quatre cochons. Ma mère est ménagère. Elle prépare les repas, nettoie la maison, fait la lessive, aide mon père dans les champs.

J'ai un frère : Maurice, et deux sœurs : Jeannette et Léonce.

Je suis heureux de correspondre avec toi. J'espère que tu te portes bien.

Amicalement.

Ton ami : JACQUES.

Pitoa (Cameroun), le 1er octobre 1958.

Mon ami Jacques,

Je suis très heureux de correspondre avec toi. Je m'appelle Bouba et mon père s'appelle Gadji. Il cultive le mil. C'est moi qui chasse les oiseaux et les singes de ses plantations, qui garde son troupeau de chèvres. J'ai une sœur qui s'appelle Djénabou et un petit frère qui s'appelle Oumar. Ma mère pile le mil, écrase les arachides, balaie la case.

J'espère que tu es en bonne santé, ainsi que tes parents.

Au revoir. A te lire bientôt.

Ton ami : BOUBA.

— 5 —

LE VILLAGE DE JACQUES



Le village de Jacques est en France, dans un pays montagneux. Les maisons en pierre sont groupées autour du clocher pointu.

Les habitants sont presque tous des cultivateurs et des éleveurs. Ils cultivent principalement le blé avec lequel on fait le pain, les pommes de terre que l'on mange à presque tous les repas, les betteraves. A côté des champs, il y a des prairies où broutent les vaches et les moutons. L'été, on coupe l'herbe. Sèche, cette herbe est apportée à la ferme : c'est le foin que l'on donnera au bétail pendant l'hiver, lorsqu'il fera très froid, lorsque la neige recouvrira le pays.

Il y a aussi des forêts de sapins, de chênes et de hêtres. On y trouve le bois que l'on brûle dans la maison pendant l'hiver.

Les habitants mènent une vie de travail, rude et souvent difficile.

— 6 —

LE VILLAGE DE BOUBA



Le village de Bouba est au Cameroun, dans une vaste plaine où poussent les hautes herbes de la savane. Les maisons sont des cases rondes aux toits de chaume.

Les habitants y cultivent principalement le mil, les patates, les arachides, le coton. Certains gardent des troupeaux de zébus.

Bouba ignore le froid mais il connaît la longue saison sèche pendant laquelle le ciel est toujours bleu, le soleil très chaud. Il a vu certains animaux sauvages : panthère, hyène ; quelquefois des lions ou des éléphants.

La vie de Bouba et de ses parents est simple; une vie de cultivateurs, interrompue par une chasse ou une pêche collective, une fête ; une vie difficile aussi car la terre est souvent pauvre, le soleil implacable.

Bouba, qui est allé à l'école, voudrait améliorer cette vie en cultivant mieux et davantage, en élevant beaucoup d'animaux.

— 7 —

BIBLIOGRAPHIE AFRICAINE

de Roger et Marie Lagrave

Roger Lagrave a écrit de nombreux livres et revues lors de son séjour en Afrique. Ici ne sont cités que les livres ou revues écrits ou coordonnés par Roger Lagrave personnellement et non celles écrites avec sa classe ou son école.
On distingue deux temps dans les publications des Lagrave.
Le temps où Roger Lagrave fut enseignant ou directeur d'école et le temps où Roger Lagrave fut directeur des Œuvres Pédagogiques.

1) Roger et Marie Lagrave enseignants

Lors de leurs postes en Algérie

BT n° 91 : *Bachir, enfant nomade au Sahara* (novembre 1949)
BT n°177 : *Abdallah, enfant de l'oasis* (janvier 1952)



Lors de leurs postes au Cameroun

BT 235 : *la forêt tropicale* (mai 1953)
BT 245-246 : *Sounoufou, enfant du fleuve africain* (octobre 1953)
BT 350 : *La savane africaine* (avril 1956)
BT 366 : *L'enfant africain vu par l'enfant blanc* (octobre 1956) avec Hubert Barthot
BT 384-385 : *Notre mil quotidien* (novembre 1957)
BT 464 : *Mamadou, le petit chasseur de la savane* par Roger et Marie Lagrave (1960)
Album d'enfants n°32 : *Baba et Mama* – École de M. Lagrave à Pitoa (Cameroun)
Malik au village – Club africain du Livre n°6 1960

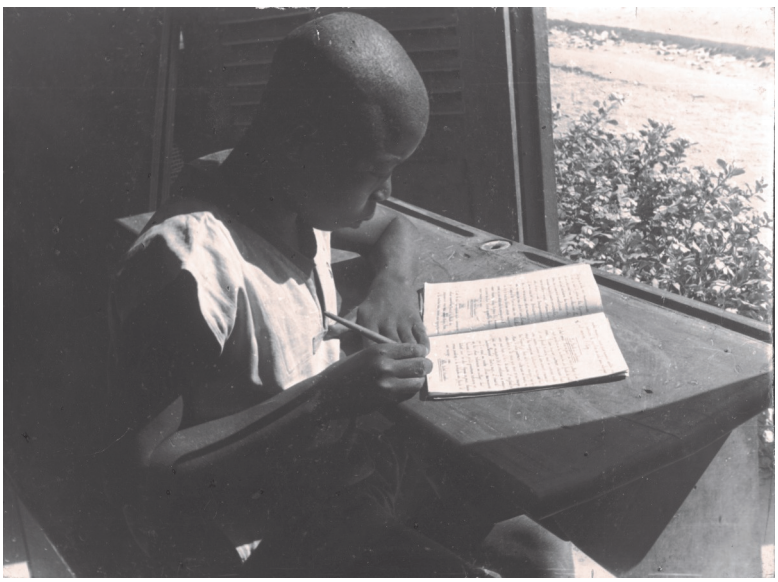
2) Publications lorsque Roger Lagrave devient directeur des Œuvres Pédagogiques du Cameroun

J'aime mon pays, le Cameroun de H Bala et R Laporte - Manuel d'instruction civique et d'éducation sociale (1961)
Littérature camerounaise avec Basile Juléat-Fouda, Henry de Julliot, Club Africain du Livre (1961)
Baba et Mama parlent français avec Robert Gineste (1963)
Baba et Mama écoliers d'Afrique avec Robert Gineste (1964)
Simples poèmes pour nos petites classes, Éditions du Groupe d'Éducation Moderne du Cameroun
Sais-tu faire ces problèmes ? Éditions du Groupe d'Éducation Moderne du Cameroun (n°8)
Une histoire de chèvres Éditions du Groupe d'Éducation Moderne du Cameroun (n°9)
Histoire du Cameroun de la préhistoire au 1er janvier 1960, coordonné par R. Lagrave et P. Guy (non daté)
Fascicules : "l'école sous l'arbre"
Bouba cultive les papayers - Bouba plante des arbres - Ela le jardinier - Je fabrique des parpaings - J'élève des poissons pour les manger et pour les vendre - Maman sauve son enfant ! Les premiers soins - Zé cultive le palmier à huile et le cocotier - Zé plante du poivrier.



En dehors de l'Afrique

BT 442 : *Les loups autrefois* (octobre 1959)



École de Pitoa - Photo Roger Lagrave (Années cinquante)



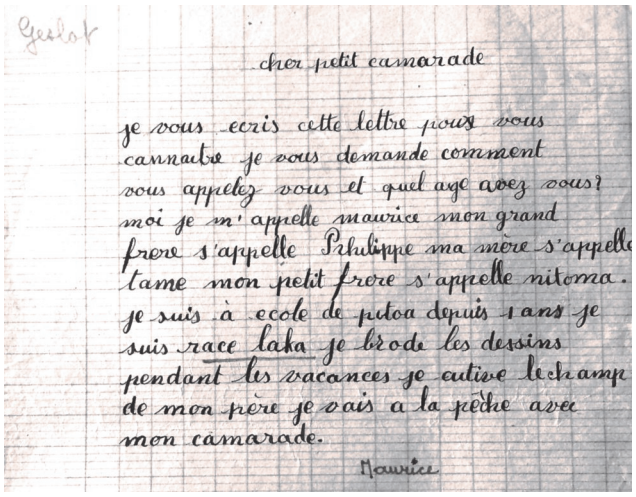
Peinture de Hamadjida B - Inv. PIT 22



Peinture de Yanga - Inv. PIT 21

Les tapisseries

Les élèves de Pitoa font aussi des broderies avec de la laine sur une sorte de toile de jute.
Elles sont plus rares car plus difficiles à conserver.



cher petit camarade

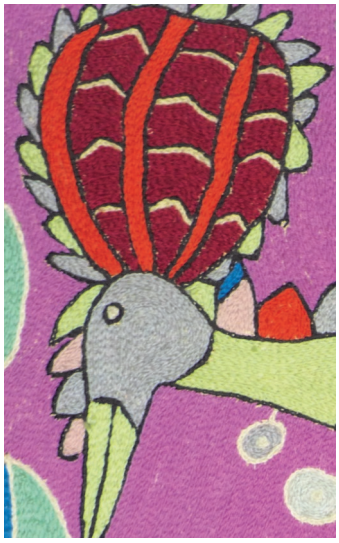
je vous ecris cette lettre pour vous connaitre je vous demande comment vous appelez vous et quel age avez vous? moi je m'appelle maurice mon grand frere s'appelle Philippe ma mère s'appelle tame mon petit frere s'appelle nitoma. je suis à ecole de pitoa depuis 1 ans je suis race laka je brode les dessins pendant les vacances je cultive le champ de mon père je vais a la pêche avec mon camarade.

Maurice

Lettre au correspondant (Fonds Poisson) "Je brode les dessins pendant les vacances"



Broderie (anonyme)- Inv. PIT 01B



Détail - Inv. PIT 02B



Broderie (anonyme) - Inv. PIT 02B



Baba et Mama est le n°32 de la collection "*Albums d'enfants"*. Il y eut trente-six *Albums d'enfants.* Les derniers numéros ne sont pas datés mais vraisemblablement ont été publiés jusqu'en 1960.

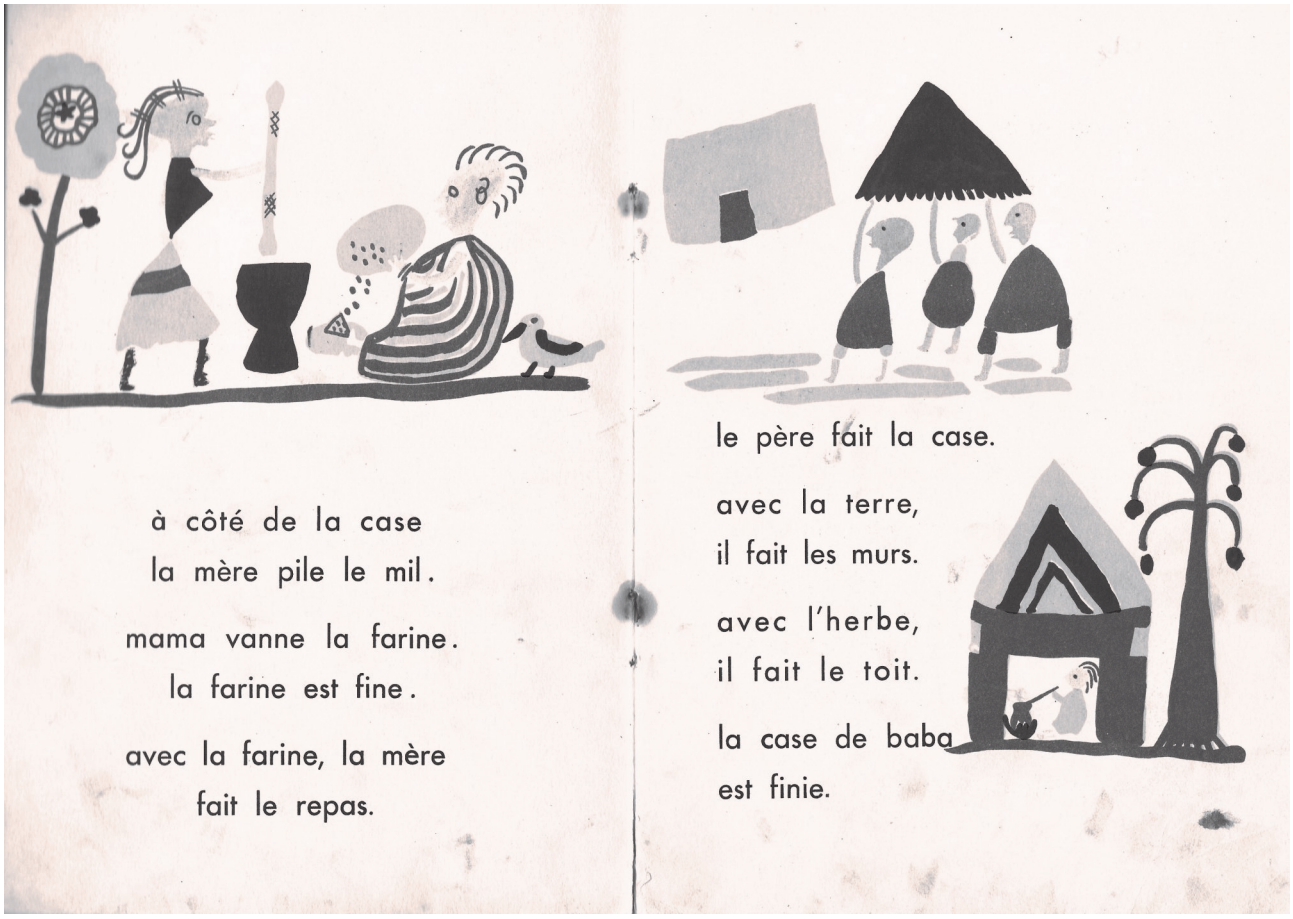
Le 1er numéro date de 1949 : "*Le petit chat au bain de mer"*, ouvrage de la classe de Jeannette Le Bohec qui fut présenté au congrès ICEM d'Angers et ensuite publié, retouché dans la série *Albums d'enfants.*

Dans "Célestin Freinet un éducateur pour notre temps", Tome II, 1996, PEMF pp 143 - 144, Michel Barré écrit :

> "début 1950 l'éditeur cannois Robaudy se sépare de son matériel lithographique pour passer à la quadrichromie. Freinet voit là l'occasion de se procurer à bon prix un équipement permettant de reproduire des peintures d'enfants. Il embauche les deux techniciens qui utilisaient ce matériel, publie aussitôt *Le petit Chat au bain de mer* de la classe enfantine de Trégastel et lance une souscription pour une série d'albums."

Ces albums se veulent être des histoires pour enfants, superbement illustrées. Ils sont tous issus de classes qui ont joué un rôle important dans l'art enfantin. Ce sont des histoires inventées, écrites et illustrées en couleurs par des enfants. Ce qui est une première en France.

Baba et Mama, est donc écrit à Pitoa. Au verso de la revue est écrit "École de M. Lagrave - Pitoa (Cameroun)". Le numéro n'est pas daté, mais on peut penser que ce numéro a été édité dans les années 1955 ou 1956.



la mère de baba est
dans le champ.
elle pioche
la terre.





maintenant,
elle est fatiguée.
elle se repose
sous l'arbre.

le père de baba est dans la savane
il voit
des pintades.



avec sa lance,
il tue une pintade.
avec la pintade,
mama fera une bonne soupe.



le père a coupé la bûche.
« porte cette bûche à la case.
dit-il à baba.
je ne peux pas ;
elle est trop grosse »
répond baba.



dans le champ,
mama arrache le manioc.
un gros singe arrive.
mama lâche les racines ;
elle les laisse
puis elle se sauve à la case.

Tekenboek von Boeba uit Afrika om te kleuren

Livre de dessins à colorier de Bouba d'Afrique

Roger et Marie Lagrave ont remis aux Amis de Freinet un livre écrit en néerlandais, édité à Amsterdam en 1969. Les dessins qui y figurent ont été rassemblés par Roger Lagrave et le texte a été écrit par R. Bomhoff-van Rhijn. M et Mme André et Ingrid Wauters ont traduit en français le texte de ce livre.

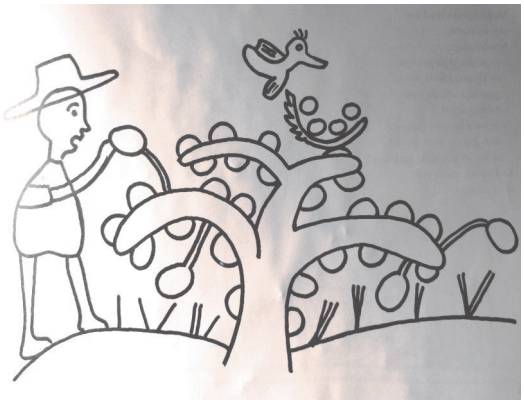
Vous le trouverez intégralement sur le site de l'association www.asso-amis-de-freinet.org



De gierst wordt opgeborgen.
Mijn broers dragen de zware
potten vol korrels.
Ik sta binnen in de
grote voorraadpot.
Ik gooi de gierst er in.
Eerst stond ik diep.
Nu ben ik bijna zo hoog
als de top van de hut.
Als Moeder gierst nodig heeft,
klim ik in de voorraadpot.
Om er wat uit te halen.
De haan en de kip eten op
wat wij morsen.
Als de haan 's morgens kukeleku
zegt, slaap ik niet langer.
En jij?

**L'orge est stocké
Mais mes frères portent les pots
Lourds pleins de grains.
Je suis dans le grand pot
de stockage.
Je jette l'orge dedans.
D'abord j'étais au fond.
Maintenant je suis presque aussi
haut que le toit de la cabane.
Si mère a besoin de l'orge,
je rentre dans le pot
pour en sortir un peu.
Le coq et la poule mangent ce
qu'on gaspille.
Si le coq dit le matin « Cocorico »
j'arrête de dormir.
Et toi ?**



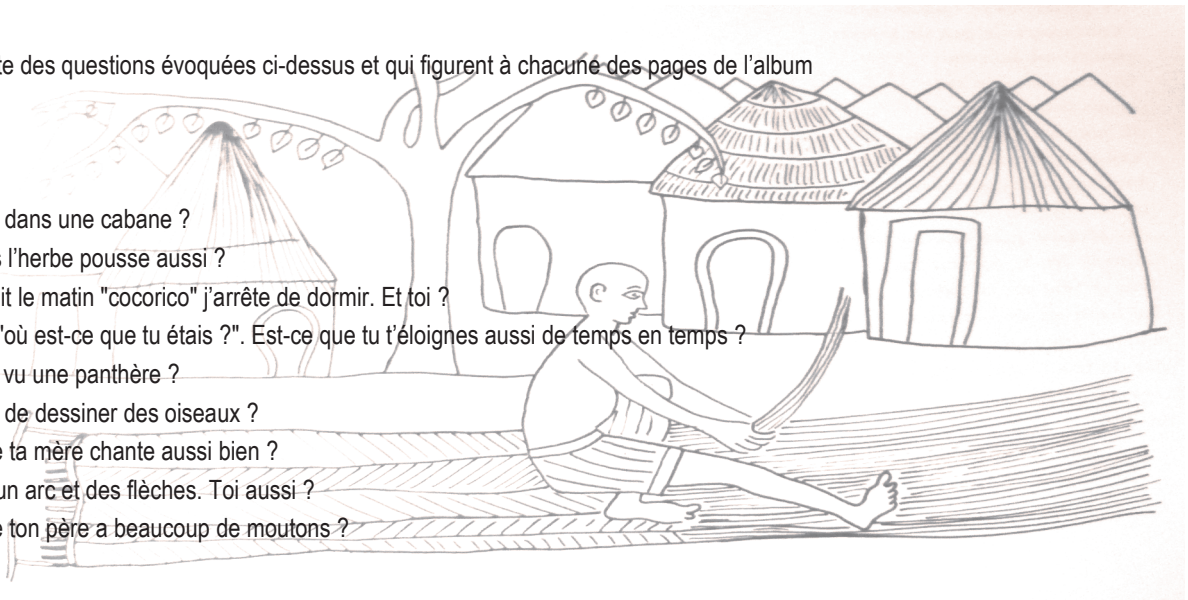




Ceci est le livre de dessin de Boeba d'Afrique.
Tu veux maintenant faire des dessins à colorier pour Boeba ?
Réponds alors rapidement à ses questions.
Envoie les au conseil de Mission des Pays Bas à Amsterdam.
Ils s'occuperont de l'envoyer en Afrique.

Dit is het tekenboek van Boeba uit Afrika.
Maak jij nu tekeningen voor Boeba om te kleuren?
Antwoord dan meteen op zijn vragen.
Stuur het maar naar de Nederlandse Zendingsraad in Amsterdam.
Daar zorgen ze wel dat het in Afrika komt.

Voici la liste des questions évoquées ci-dessus et qui figurent à chacune des pages de l'album



Habites-tu dans une cabane ?
Chez vous l'herbe pousse aussi ?
Si le coq dit le matin "cocorico" j'arrête de dormir. Et toi ?
Mère dit : "où est-ce que tu étais ?". Est-ce que tu t'éloignes aussi de temps en temps ?
As-tu déjà vu une panthère ?
Ça t'arrive de dessiner des oiseaux ?
Est-ce que ta mère chante aussi bien ?
J'ai aussi un arc et des flèches. Toi aussi ?
Est-ce que ton père a beaucoup de moutons ?

L'art enfantin

La sensibilité règle d'or de l'enfant par Élise Freinet
Dans "*L'enfant artiste*" p. 50 (octobre 1962)

(…) Tous nos camarades qui ont acclimaté l'ART ENFANTIN dans leur classe savent bien qu'il s'agit non d'une simple pratique pédagogique, mais d'une démarche éducative appelée à modifier le comportement de l'enfant. Nous ne nous sommes jamais appesantis sur les avantages que suscite dans une classe la création d'œuvres écloses comme familièrement, sans que rien, en apparence les prépare. Et pourtant les bénéfices moraux, inscrits sous un angle de vaste humanité que nous en retirons, ont insensiblement donné à nos écoles, à nos élèves, à nos maîtres et à notre grand mouvement international un besoin de dépassement et de culture indéniable.

L'enfant absorbé par un dessin qu'il fignole avec tendresse et subtilité, ne se pose pas de questions. Il mobilise tout son être pour faire le mieux possible ce qu'il invente, à l'instant de l'éclosion des forces latentes qu'il sent riche. On ne redoute dès lors ni troubles, ni perte de temps, ni gaspillage d'énergie. C'est cela la véritable discipline. Elle est toute intérieure, dépendante d'une concentration qui est forme supérieure de la vie mentale et elle apporte équilibre et harmonie au groupe. Elle n'a évidemment rien à voir avec la discipline des bras croisés dans une classe où l'en entend voler une mouche, où constamment le maître est aux aguets pour déceler les moindres bruits insolites et doit user de punitions et de récompenses pour dénouer les conflits toujours latents.

Jeannette Le Bohec
Dans "Le mouvement Freinet au quotidien", éditions Les Amis de Freinet, page 153

La classe maternelle au travail d'Hortense Robic que je visitai à Naizin, puis, à Saint-Cado (Morbihan) me stupéfia et me fit faire un grand bond en avant. "Un dieu est en elle", avait dit une inspectrice.
C'était si vrai que je n'ai jamais retrouvé mieux que ce petit univers chatoyant et laborieux où les petits de 2 à 5 ans maniaient avec le même bonheur: pinceaux, aiguilles, ciseaux, marteaux...Voici ce qu'en écrit Freinet, le 5 novembre 1961:
«Je ne m'étonne pas que la visite de sa classe ait fait avancer ton évolution. A voir les productions d'Hortense, on pourrait croire qu'elle n'est qu'expression libre, disons anarchique, non codifiée. Or, c'est Hortense qui, parmi les écoles maternelles, a l'organisation du travail la plus parfaite. J'ai vécu quelques jours dans sa classe et j'ai admiré le soin qu'elle apporte aux outils et à l'organisation du travail. Quand les enfants rentrent dans la classe, tous les outils sont prêts. Les enfants peuvent se mettre au travail. Hortense n'a à peu près rien à dire. Elle n'a qu'à aider ses élèves au travail".
Mais d'autres noms de petits pays devenaient des symboles: Augmontel - Tarn - (Cécile Cauquil), Saint-Benoît - Vienne, (Madame Barthot), Pitoa - Cameroun - (Lagrave) et tant d'autres qui se mirent à remplir la revue "Art Enfantin", les expositions, dans une profusion de lignes et de couleurs ; avec le moment fort de la "Maison de l'Enfant" du premier congrès de Nantes (1957).



École de Pitoa en 2017
Photo :
Jacquinaut Abessolo Ngoa
Source : A.E.C.E.M.O.

BIBLIOGRAPHIE et SOURCES des DOCUMENTS

Supports écrits des éditions du mouvement Freinet :
Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps 1936-1966 (tome II), PEMF, Michel Barré, 1996
À l'ombre du baobab, 12 journaux scolaires de l'école de Pitoa (classe CE 1954 et 1955)
Les chansons du petit berger 2 journaux scolaires de l'école de Pitoa (classe CP 1954-1955)
L'enfant artiste, Élise Freinet (non daté) Imprimerie Robaudy
La pédagogie Freinet en Indre-et-Loire, Denise et Paul Poisson, Tours, 1996
Le mouvement Freinet au quotidien, les Amis de Freinet, éditions du Liogan, 1997
L'Éducateur - Édition Culturelle n°24-25 du 31 mai 1957
BT n° 366, *L'enfant africain vu par l'enfant blanc*, R. Lagrave et H. Barthot, Éditions Rossignol, Montmorillon, Imprimerie Moderne Nantes, 15 octobre 1956
art enfantin n°3-4, juin-septembre 1960
Bibliothèque de l'École Moderne (BEM) n°16 du 4e trimestre 1962 : *Dessins et peintures d'enfants*, Freinet Élise
De Pitoa à Florac - Dossier Amis de Freinet suite à la rencontre à Florac en août 2015 (sur le site des Amis de Freinet).

Autres supports écrits
Le Courrier de l'UNESCO n°9, septembre 1960
Dons des amis du musée 2003-2004 Livret publié par le Musée des Beaux-Arts de Nantes, octobre 2008.
Présence africaine n°3, 1955
Roger Lagrave une utopie en Cévennes, Patrick Cabanel et Bernard Laurent, Le Bousquet-La Barthe éditions, 2016, 28 pages - accompagné d'un CD de 50 min : interview de Roger Lagrave en mai 2016.

Brochures
Dépliant de l'exposition Chaissac, Dubuffet, Freinet, Musée des Beaux-Arts de Nantes, 2010

Œuvres originales
Les peintures et tentures d'enfants en couleur représentées dans ce dossier sont la propriété des Amis de Freinet (suite à un don de Roger et Marie Lagrave) sauf une peinture de la page 31, propriété du Musée d'Arts de Nantes.
Toutes les peintures de ce bulletin et d'autres de Pitoa sont visibles sur notre site.

Sources archives : Amis de Freinet
Fonds Poisson
Fonds Lagrave
Fonds Barré
Fonds "œuvres de Pitoa"

Sites web
www.asso-amis-de-freinet.org : site officiel de l'association
www.icem-pedagogie-freinet.org
https://museedartsdenantes.nantesmetropole.fr/home.html : Musée d'arts de Nantes
www.amisdefreinet.org : site personnel d'Hervé Moullé



À Pitoa en décembre 2013 (photo J. Potin)



Peinture de Daïdansou K.- Inv. PIT 43



Peinture de Djouldjoulda - Inv. PIT 59



Peinture de Hammadji - Inv. PIT 42



Peinture de Adjia Paul - Inv. PIT 52

LA VIE DES ARCHIVES

Dans le n° 100 du Bulletin des Amis de Freinet figure la liste des fonds d'archives classés au Centre de ressources International des Amis de Freinet à Mayenne, ainsi que la liste des donateurs. De nouveaux fonds ont été créés depuis, de nouveaux dons ont été archivés, les voici :

Fonds d'archives : École FREINET (Vence) - UEBERSCHLAG Roger et Josette - LE GAL Jean - GOUPIL Victor et Germaine.- Œuvres de Pitoa.

Fonds et œuvres numérisés :
Depuis une année, les Amis de Freinet ont décidé une politique de numérisation des séries de documents en leur possession.
Les documents numérisés sont placés sur le site www.asso-amis-de-freinet.org

Actuellement placés sur le site :
- Film fixe de peintures d'enfants, commenté par Élise Freinet (concours de dessins de 1953)
- Les signataires, classés par département, de la pétition de Saint-Paul (1933)
- Les bulletins des Amis de Freinet de 01 à 50 (travail actuellement en cours)
- Outre ce travail, des documents isolés ont été numérisés, depuis longtemps, au fur et à mesure de nos trouvailles et de notre travail.

Donateurs : ABEM (Mouvement Freinet Béninois) - AMIS du Patrimoine de Lassouts (Aveyron) - BRUN, Paulette - DANGE, Annie (fonds n°43 GOUPIL Victor et Germaine) - DUVAL, Claude - ICEM - MMEM et MEPA (Mouvements mexicains) - LAMUR, Xavier - MEPU (Mouvement Freinet Uruguayen) - PAULY, Jean - SERGENT, Danielle.

Au Centre de ressources International des Amis de Freinet à Mayenne, nous recevons régulièrement des revues et des livres, dons de mouvements amis ou suite à une demande de copyright. Voici ci-dessous les derniers arrivés :

REVUES
- *Les grands dossiers des sciences humaines n°45* : "Les grands penseurs de l'éducation", deux pages sur Freinet - don de Danielle Maltret
- *Gibraltar* n°2 deuxième semestre 2013
  article : L'instituteur qui promettait de voir la mer de Sergi Bernal (sur Antoni Benaiges) pages 20-29
  don de François Perdrial
- *6 numéros de Techniques de vie (année 1970)* Don de Claude Duval
- 21 journaux scolaires *Mer et Pins,* et un journal scolaire *Mouettes du Cotentin*,
  ainsi que diverses revues, don de Annie Dange (voir article page 58)
- *Fragen und Versuche* n°159 envoyé par le mouvement allemand Freinet Kooperative
  (dont 3 pages sont consacrées aux Amis de Freinet (pages 36 à 38)
- *Bindestrich/Trait d'union* n°84 mai 2017
- Revues *Techniques de vie, Informations Coopératives*, livres divers
  dont de nombreux exemplaires en langues étrangères. Don de l'ICEM.
- *Coopération Pédagogique,* plusieurs exemplaires - Don de Joël Blanchard
- *Album de classe : le pain*, école des Couëts, Bouguenais (44), élèves 8 et 9 ans ;
  nombreux exemplaires de *l'Art Enfantin, Créations,* Don de Jean Le Gal
- *Les années d'enfance de Slimane Bisbis*
  (illustré par la classe-atelier du collège Elsa Triolet de Beaucaire). Don de Jean Le Gal
- *Ma Bro*, bulletin n° 15, juin 2017 - Association des Amis du Patrimoine de Trégunc

LIVRES
L'année des quarante jeudis de Pauly Jean, Éditions Odilon (don de l'auteur)
Reconsiderando la educacion en Uruguay de Danae Sarthou et Ruben Puyol, don du mouvement uruguayen (MEPU)

AUTRES SUPPORTS

- CD de l'émission de la Marche de l'Histoire *France Inter* Marine Baro
- *"L'école selon Freinet"*, don de *France Inter* à Paulette BRUN qui le donne ensuite aux AdF.
- 5 DVD de l'Universidad pedagocica Nacional : "*Ser maestro"* de Graziele Gonzalez Mendosa, Cenobio Popoca Ochoa, Guadalupe Bonfil y Castro, Jose de Tapia, Raquel Martinez Garcia. Don des mouvements mexicains MMEM et MEPA.
- Une mallette et un tee-shirt de la RIDEF 2016 à Dogbo au Bénin. Don de l'ABEM
- CD de la numérisation des journaux scolaires de la commune de Lassouts *Les collines roses* (voir page 4). Don de l'association des Amis du Patrimoine de Lassouts

DONS SUITE À UNE DEMANDE DE COPYRIGHT

- *"Le grand guide des pédagogies alternatives* : Panorama complet des pédagogies : Froebel, Freinet, Montessori, Reggio, Decroly…" de Madeleine Deny et Anne-Cécile Pigache, Eyrolles, 2017
- DVD : "*Révolution École 1918-1939"* un film de Joanna Grudzinska, version française durée : 85', Les films du Poisson, Paris

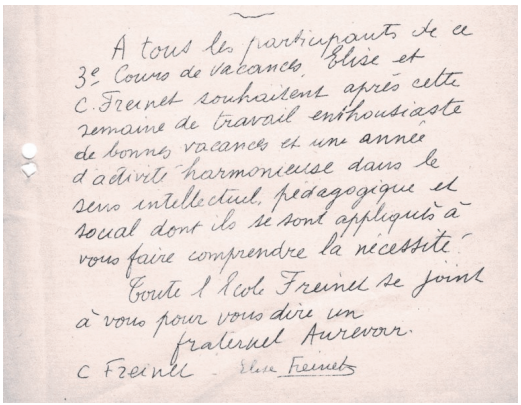
RECTIFICATIF

IIIe COURS de VACANCES de L'ÉCOLE FREINET- (30 Juillet-6 août 1939)

Dans le n° 97-98 du *Bulletin des Amis de Freinet* (page 51) nous avons transcrit cinq pages dactylographiées sur le dernier cours d'été avant la guerre, qui se déroulait au Pioulier. Nous avions trouvé ces pages dans le fonds Launay. Or, dans le fonds Barré, nous avons trouvé le document intégral.
Les pages que nous avions évoquées sont en fait les 5 dernières pages d'un document de 40 pages agrafées où alternent des comptes-rendus de chaque groupe pour chaque jour (du 31 juillet au 5 août) et des textes composés à l'imprimerie. La couverture de ce document comporte un dessin au limographe.
La première page indique :
"Le présent album a été réalisé en commun, par les enfants et les adultes exclusivement avec le matériel CEL : Presse volet, Presse automatique, Limographe, Trousse à graver(1) etc.."

Voici la suite des cinq dernières pages (samedi 5 août) :

"Il(Freinet) définit ensuite sa position vis-à-vis de la science et rappelle la question des vaccins : lui, naturiste, s'élève contre la pratique (2) des vaccins, mais il reconnaît que, étant donnée la façon actuelle de vivre, la vaccination peut rendre des services relatifs. Il vaudrait mieux certes qu'on s'attaque aux causes du mal, au taudis, à la mauvaise alimentation, à la misère, afin de redonner aux individus une santé qui rendrait toute vaccination inutile.


A tous les participants de ce
3e Cours de vacances, Elise et
C. Freinet souhaitent après cette
semaine de travail enthousiaste
de bonnes vacances et une année
d'activité harmonieuse dans le
sens intellectuel, pédagogique et
social dont ils se sont appliqués à
vous faire comprendre la nécessité.
Toute l'école Freinet se joint
à vous pour vous dire un
fraternel Aurevoir.
C Freinet - Elise Freinet

En terminant, il dit : "la science est relative, comme tout ce qui est humain".
Dans la soirée, on assiste à une séance de décoration de poteries sous la direction d'Élise Freinet. Les camarades profitent des derniers instants pour faire leurs achat à la Coopé et choisir des travaux d'enfants. Chacun est heureux d'emporter quelque souvenir du Pioulier.
À 21 heures, grand feu de camp. On chante, on danse, on rit, avant la séparation.
"Ce n'est pas un adieu, mes frères, ce n'est qu'un au revoir".

Le texte intégral de ce *IIIe cours de vacances de l'École Freinet* va être numérisé. Vous le trouverez sur notre site : www.asso-amis-de-freinet.org

Notes :
1) Dans *la Brochure de l'Éducation Nouvelle Populaire* (*BENP) n°10 : la gravure du lino à l'école* on lit ceci : La Coopérative de l'Enseignement Laïc livre une trousse à graver simple mais suffisante, comprenant une plume en U et une plume en V avec leurs manches.
2) Notre texte dans le bulletin n°97-98 s'arrêtait-là.

Juan Manuel Santiberi ou Manuel Cluet Santiberi ?



Sur ce cliché, on reconnaît : 1) René Daniel ; 2) Élise Freinet ; 5) Gabrielle Bouët ; 9 et 10) Jean et Josette Cornec ; 13) Francette Lagier-Bruno, sœur d'Élise Freinet ; 16) Virgile Barel ; 17) Célestin Freinet ; 18) Robert Coutelle ; 19) Maurice Wullens ; 20) Louis Leroux ; 21) Emmanuel Pichot ; 22) Paul Delanoue ; 23) Charlotte Audureau ; 26) Marthe Pichot ; 27) Honoré Alziary.

Josette Ueberschlag, auteur du livre *Le groupe d'Éducation Nouvelle d'Eure-et-Loir* indique à la page 268 les noms de certaines des personnes présentes au premier congrès des imprimeurs à Tours en 1927.

Nous savions, de différentes sources, qu'un Espagnol Manuel Cluet y avait assisté, mais nous n'avions pas trouvé quelle était sa place sur la photo.

Dans le livre *Viva la Imprenta ! Origines de la educación Freinet en España* de Fernando Jiménez Mier y Terán figure la photo de Manuel Cluet Santiberi (page29) et après une bonne observation nous avons pu en conclure que la personne assise au centre de la photo est bien Manuel Cluet Santiberi. Jugez vous-mêmes !



Donc Juan Manuel Santiberi a participé à cette célèbre rencontre de 1927. Qui est-il ?

À la fin du livre (page 287) *Viva la imprenta* ! figure le curriculum vitae de Manuel Cluet Santiberi, en voici des extraits significatifs :

"Né à Tarragone (Espagne) le 23 juin 1898.
Mort à Caracas (Venezuela) le 24 juin 1950.
Maître et professeur au collège de Huerfanos de Telegrafos (Huerfanos se traduit par Orphelins) de février 1927 à novembre 1931.
Pensionné par la JAE (Junta para Ampliacion de Estudios), il assiste en France au 1er congrès international de l'imprimerie à l'école, réuni à Tours, été 1927.
Adhère à la CEL, et entretient des relations avec elle de 1927 à 1928.
Commente le livre de Freinet *l'Imprimerie à l'école* en 1927.
Participe au 6e congrès international de l'imprimerie à l'école à Bordeaux été 32.

En juin 1939, il quitte Barcelone passe la frontière pyrénéenne et loge à La Bassine, dans les montagnes près de la ville de Lacaune dans le Tarn.

En décembre 1939 il quitte la France et s'exile en République Dominicaine à Ciudad Trujillo où il devient professeur dans différentes écoles.
En 1946 il s'installe à Caracas et devient professeur de lycée.

LA RUBRIQUE DES CHERCHEURS

Voici ce qu'a répondu Josette Ueberschlag sur la liste des adhérents, à propos de Manuel Cluet Santiberi :

"Magnifique. J'aimerais trop avoir la photo mise dans *Viva la Imprenta !.* Et aussi si vous pouviez m'en dire un peu plus sur l'homme, sa date de naissance et de décès et ce qu'il a écrit etc. Pouvez-vous, s'il vous plaît, scanner la couverture du livre et me donner les références de son édition. Merci.
J'avais eu l'intuition depuis longtemps que ce pouvait être lui. Mais je n'avais aucune référence qui puisse me permettre de l'affirmer.
On l'avait placé au centre du groupe, à une place de choix. Il portait une cravate, tenait un dossier…
Josette
PS : pourquoi Élise Freinet ne l'a jamais appelé Manuel **Santiberi ? "**.

Cette même question est posée par l'auteur de la *Viva la Imprenta !* car tantôt Manuel J. Cluet Santiberi est appelé Manuel Santiberi (ou Santiveri) ou bien Manuel Cluet et pourtant il est clair qu'il porte, comme c'est l'usage en Espagne, le nom de son père Cluet et celui de sa mère Santiberi, tous les deux enseignants.

Le groupe Batec



Lors de notre semaine de travail du 27 février au 3 mars 2017, nous avons découvert dans le fonds Barré à Mayenne cette photo du **groupe Batec**.
(Batec est le noyau initial du groupe catalan de l'imprimerie à l'école né en 1929).

Cette photo figurait avec des textes libres imprimés dans le journal les Pionniers en 1937 et 1938. Nous n'avions pas vu cette photo auparavant.

Au dos de la photo, nous lisons ceci
"Des anciens promoteurs des "Batec"
A partir de la gauche : 3e Patricio Redondo, 4e José de Tapia".

Mais, doutant un peu de ce qui est écrit car ne reconnaissant pas P Redondo, nous posons la question sur la liste des adhérents et à nos amis espagnols.

Qui sont donc ces promoteurs ?
De quand date cette photo ?

Sebastian Gertrudix, participant à des RIDEF (il n'est pas membre des Amis de Freinet) nous répond :
A partir de la gauche : 1r : Fermín Palau, 2n : Desconegut, 3r : Patricio Redondo, 4 : José de Tapia, 5è : Salvador Ambrós (?), 6e : Antoni Borrell, 7è : Ramiro Vila.

LE COURRIER DES ADHÉRENTS

liste_adherents@asso-amis-de-freinet.org

Depuis juillet 2016, la "liste adhérents" a permis d'échanger sur de nombreux sujets, de retrouver des personnes, de se rappeler d'évènements, d'analyser une image, etc…
Voici un aperçu de quelques sujets traités depuis la parution du bulletin précédent.

Recherche d'un enseignant canadien
16 février 2017 : une demande de Marc Audet (Québec)
"Je cherche à retracer le nom et/ou les coordonnées d'un universitaire canadien (anglophone) qui a rencontré en France des enseignants Freinet et qui faisait une sorte d'enquête sur la pédagogie Freinet. Je crois qu'il était de l'université d'Ottawa. C'est tout ce que je sais de lui. Auriez-vous une idée quelqu'un ?"
Il s'agirait de John Sivell.
Réponse de F. SL. (non adhérente) :
"Je n'ai jamais rencontré John Sivell. Par contre, j'ai reçu dans ma classe William Lee, qui a publié avec John Sivell "French elementary education and the école Moderne" et j'ai contribué pour une petite part à cet ouvrage.(…)".

Le documentaire : *La mer est bleue*
16 février 2017 : demande de M. Carre (France Culture)
Je réalise actuellement un documentaire radiophonique pour France Culture, qui a pour point de départ une bande son trouvée par hasard dans un vide grenier. Celle-ci a été réalisée dans une classe de CM2 de l'école Jean Jaurès à Cherbourg (Manche) entre 1973 et 1975 (date non déterminée) sur un magnétophone à bande. L'institutrice s'appelait Madame Grandguillotte. Le directeur de l'époque était Fernand Lecanu, délégué départemental de l'ICEM. Sur l'enregistrement, les élèves -uniquement des jeunes filles- s'exercent à l'expression orale et documentent la vie à Cherbourg (reportages sur le marché, le château de Tourlaville, le port de Cherbourg...) en s'adressant à leurs correspondants d'une classe mixte de Thiais, dans la région parisienne.
Avec mon collègue, Jean-Baptiste Julien, nous sommes partis à la recherche de ces femmes, 40 ans après, pour savoir ce qu'elles étaient devenues, remonter le fil de leur histoire et celle d'un quartier, d'une ville, d'un territoire. Nous nous intéressons aussi particulièrement à l'utilisation du magnétophone à l'école (avant l'ordinateur, avant internet !) comme outil pédagogique et citoyen. Nous sommes à la recherche de toutes informations, documents ou archives qui nous permettraient d'en savoir plus sur cette expérimentation, sur l'implication de l'école Jean-Jaurès, de son institutrice et de son directeur.
Nous n'avons pas retrouvé la trace de Madame Grandguillotte et Fernand Lecanu est a priori décédé.
Pouvez-vous nous éclairer ?

Réponse de J. M.
"Pour répondre à la demande de Marylène Carre :
avec Raymond, nous avons rédigé un témoignage " L'atelier magnétophone " paru dans *l'Éducateur* n°9 de février 1978.
J'ai réalisé avec ma classe et des correspondants, plusieurs DSBT :
- n°17 *L'enfant dans la famille*
- n°20 *L'Enfant et la poésie*
- n°23 *Angoisse d'Enfants - La vie - La mort*
- n°32 *C'est mon cœur qui bat*
- n°39 *1920-1930 : Les ouvriers agricoles*

Nous avons également gagné plusieurs concours "Chasseurs de son" avec Jean Thévenot.
J'ai un témoignage de Gilles, un enfant peu motivé par les études qui excellait dans les prises de son et montages magnétiques (se référer à notre brochure Nivernaise "*La Pédagogie dans la Nièvre*" publiée par les Amis du Musée de L'Éducation Nièvre en 2012 p.177 à 187 - p. 233 à 236).
Le magnétophone était un outil permanent dans notre classe. Nous interviewions tous les visiteurs :
François Mitterrand, le Recteur, inspecteurs, délégations étrangères...
Et nous échangions nos enregistrements après montage avec des correspondants et autres. Madeleine Guérin doit avoir un puits de témoignages à ce sujet."

Message de J. P. :
Des bandes son réalisées sur des magnétophones à 19 cm/s, il en a été produit des centaines dans les classes Freinet dans les années 60. Je dois en avoir encore quelques-unes enregistrées par ma mère Denise Poisson, dans sa classe de CE1 à Tours... au fond d'une boite quelque part au grenier... Jacques Poisson

Message de J. J.
Merci J. M. et J. P. : vos réponses/contributions à la demande de Marylène Carre (France Culture) ont permis la réalisation du documentaire. Il a été diffusé hier soir à 23 h sur France Culture. Une heure rafraîchissante, rendant hommage, entre autres, aux enfants, à nos camarades Grandguillotte, Lecanu, Guérin, Dufour, Beaufort, aux AdF, à l'ICEM. Pour celles et ceux qui ne l'auraient pas écouté (et qui voudraient le faire), la baladodiffusion est possible sur le site de France Culture.

Sujet : STEINER
Le 3 juin, mail de H L

Nous sommes parfois interrogés sur les différences entre la pédagogie Freinet et les autres pédagogies nouvelles. Parmi ces dernières, reviennent de plus en plus souvent Montessori et Steiner. Je m'attarderai dans ce message à la pédagogie Steiner. J'ai toujours été étonné qu'on la cite dans la litanie des pédagogies "nouvelles". J'ai visité deux écoles de ce type et ai lu quelques écrits de Rudolf Steiner, grand anthroposophe devant l'Éternel. À chaque contact, j'ai eu du mal, je l'avoue, à retenir ma langue pour démonter cette

liste_adherents@asso-amis-de-freinet.org

pédagogie. Tous les arguments s'entrechoquaient à chaque fois dans ma petite tête jusqu'à ce que je lise dans Cosmos (Michel Onfray - J'ai lu) le chapitre "Théorie du fumier spirituel". Bien que ce texte n'aborde pas spécifiquement la pédagogie Steiner, il fait une description de ce que cet "anthroposophe" a pu dire, faire et écrire et met en lumière ses idées qui, appliquées à la pédagogie (après l'astronomie, l'agriculture, etc.), ont donné naissance à ce mouvement pédagogique.
Ce chapitre est en ligne ici.
https://veritesteiner.wordpress.com/2015/11/02/miche-onfray-critique-de-la-biodynamie/>
Je sais, il est long et le signataire de ce message a, parait-il, tout le temps pour lire ce genre de texte (Cosmos comporte 734 pages et je ne vous livre que les pages 243 à 265 du chapitre 4). Mais je crois que les enseignants de l'active, comme on dit, auraient tout intérêt à lire ce texte .

Les réactions des adhérents :

de J. U.
"Merci pour ce texte d'Onfray sur Rudolf Steiner. En effet, on l'assimile un peu trop souvent dans la famille des pères de l'Éducation nouvelle."

de A.G.
"Intéressée/intriguée depuis longtemps par l'anthroposophie, j'ai pris le temps de lire le passage. Je n'en retiens qu'une harangue sans démonstration qui ne me semble pas plus valable que le discours qu'elle prétend confondre. Rien n'est dit sur des résultats positifs -et il y en a- et les arguments opposants sont trop souvent dans le registre émotionnel, sans véritable développement de la réflexion. Il est vrai qu'il met l'accent sur certains traits/ travers du discours de Steiner mais ce sont des choses connues (…)

de H.L.
Sans démonstration ? (…). Sans véritable développement de la réflexion ? Que fallait-il qu'il fasse ? Un livre de 600 pages ? Onfray reste dans le registre émotionnel ? N'est-ce pas plutôt Steiner qui navigue dans l'irrationnel. (…)

de M.M.
Ai visité aussi des écoles (Steiner) et je confirme. Quand ils savent faire le pain il est bon ! Les cornes de vaches et les vessies de cerfs ne servent pas à pétrir la pâte. Il doit en être de même du vin.

de A.G.
Je ne veux pas perdre mon temps à détailler, alors pour faire court, je n'ai pas été convaincue par l'argumentaire de Onfray. Peut-être aurons-nous l'occasion d'en parler de vive voix au congrès cet été ?

Définitions du Petit Larousse (2015)

Steiner (Rudolf), *Kraljević, Croatie 1861- Dornach, près de Bâle, 1925*, philosophe et pédagogue autrichien. Il est l'auteur d'un système, l'anthroposophie, et d'une pédagogie qui supprime le cloisonnement entre les matières enseignées.

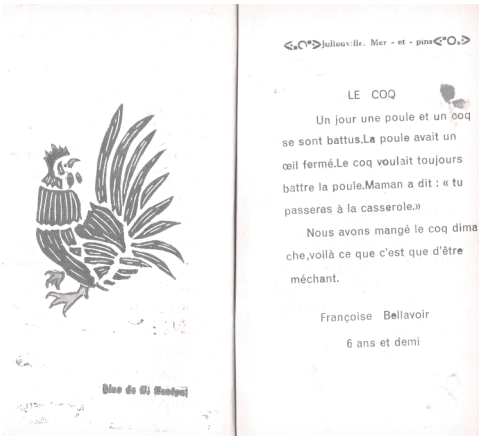
Anthroposophie n.f. Philosophie fondée par R. Steiner, qui développe une gnose chrétienne et propose un système éducatif encore très vivant dans les pays de langue allemande.

Avez-vous connu Victor et Germaine Goupil de la Manche (50) ?

Demande de F. P, le 4 avril 2017

La petite fille Annie Dange, de Victor (1900-1948) et Germaine Goupil (1898-1994) qui furent instituteurs Freinet et terminèrent leur carrière professionnelle à Jullouville dans la Manche, a envoyé aux Amis de Freinet, en avril 2017, une vingtaine de journaux scolaires de la classe de sa grand-mère (journal *Mer et Pins*).
Quelqu'un parmi nous les connaissaient-ils ?
Voici leur photo et une reproduction d'un de leurs journaux scolaires





Jullouville. Mer - et - pins

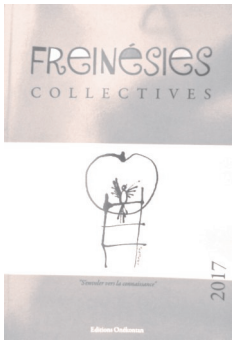
LE COQ

Un jour une poule et un coq se sont battus.La poule avait un œil fermé.Le coq voulait toujours battre la poule.Maman a dit : « tu passeras à la casserole.»

Nous avons mangé le coq dimanche,voilà ce que c'est que d'être méchant.

Françoise Bellavoir
6 ans et demi

Extrait du Journal *"Mer et Pins"* février 1949
École annexe de l'EN Jullouville



"FREINÉSIES COLLECTIVES"

Livres du CLEF La Ciotat

La filière Freinet du Lycée Auguste et Louis Lumière de La Ciotat vous annonce la parution de son troisième ouvrage "Freinésies Collectives" de 188 pages.

Ces ouvrages paraissent un an sur deux. Ils sont vendus 15 € pièce, pour financer l'édition suivante, sans bénéfice.

Il s'agit d'un recueil de travaux réalisés par les élèves de seconde, première et terminale de la section Freinet du Lycée Auguste et Louis Lumière de La Ciotat et dont les âges s'échelonnent de 14 à 19 ans.

Voici la présentation sur la 4ème de couverture :

(…) ce sont des "Freinésies Collectives", car parmi un foisonnement de textes littéraires, les mathématiques et la physique-chimie pointent leur nez, l'histoire et l'économie commencent à se faire une place, et l'anglais fait une entrée remarquée...
Mais dans quelque discipline que ce soit, toutes ces productions ouvrent une fenêtre sur le monde de nos adolescents, monde tourmenté, quelquefois cruel, souvent désespéré, où l'amour côtoie la mort. Immigration, Turquie, ou Chant des Partisans, les sujets choisis dévoilent leur inquiétude, leur fragilité face à la vie, mais aussi un espoir éperdu.
Merci à tous ces jeunes en plein romantisme de nous permettre d'entrer dans leur univers et de partager avec nous leur sensibilité, leurs émotions et même leurs pensées secrètes.

Merci à leurs professeurs et à leur "optimiste espoir en la vie" (Célestin Freinet), qui les accompagnent et qui ont permis l'édition de ces "Freinésies Collectives".

Pour tous ceux qui seraient intéressés, contacter lucette.agostini@club-internet.fr

Lucette Agostini



"TOUCHÉ ! " Célestin Freinet

À l'occasion du centenaire de la blessure de Célestin Freinet en 1917, les Amis de Freinet vous proposent le texte écrit par Célestin Freinet en 1919 à partir de son carnet de campagne.
Ce livre, édité en 1996 par l'Atelier du Gué à l'occasion du centenaire de la naissance de Freinet est à commander à l'Association : modalités de commande page 63 de ce bulletin ou sur le site (bon de commande sous l'onglet "L'association").
Prix à l'unité : 13 €. Pour l'achat de 2 livres : 22 €.

Extrait :
"(…) Le réveil
Comme après une nuit de débauche on ouvre bêtement des yeux ébahis, la tête toute sonnante, je reviens lentement à la vie. Et je ne vois rien… Si, je vois un infirmier qui, debout près de mon lit écrit sur une grande feuille.
- Freinet, Célestin… Quel régiment ...
Quel effort dans ma tête pour reclasser cela, pour trouver et épeler des nombres que je n'ai peut-être pas articulés !...
Et alors ce brave homme vient me parler d'un camarade d'école, que j'avais connu. J'entendais parler d'état-major… de classe… le professeur. Et ces mots dans ma tête cherchaient désespérément leur sens." (pages 37-38).

"ROGER LAGRAVE UNE UTOPIE EN CÉVENNES",

Patrick Cabanel (Texte)
Bernard Laurent (Enregistrement audio)

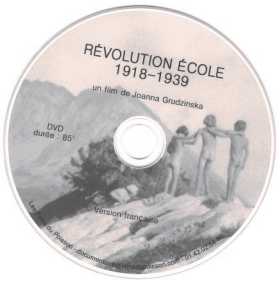
Le Bousquet - La Barthe éditions, Col. Le local en question(s) 2016, 28 pages, 7 €
ISBN 978-2-9542048-9-5
Accompagné d'un CD de 50 min, interview de Roger Lagrave en mai 2016.



Il s'agit d'une interview de Roger Lagrave en 2016 et d'un texte présentant les multiples activités du couple Lagrave en Lozère mais aussi comme instituteurs Freinet.

De nombreux extraits de ce livre sont cités dans le dossier de ce bulletin.

À lire, à voir, à écouter...



DVD : *Révolution École 1918-1939*

un film de Joanna Grudzinska

version française durée : 85 mn
Les films du Poisson, Paris

C'est l'histoire d'une révolution de velours, celle de l'éducation. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, en Europe, des pédagogues désignent le coupable de la catastrophe : l'école, cette fabrique de la soumission. Il faut construire la Paix.
Comment éduquer la nouvelle génération sans surveiller et punir ? Comment éduquer à l'émancipation ? L'espace de quelques années, des figures charismatiques - Maria Montessori, Célestin Freinet, Alexander Neill - et d'autres vont tenter d'inventer une nouvelle école.

La version courte (50 mn) "Quand l'utopie faisait école 1918-1939" peut être visionnée sur le site des Amis de Freinet : www.asso-amis-de-freinet.org

Petit rappel : une très grande partie des documents relatifs à Freinet dans ce film proviennent des archives des Amis de Freinet.

À propos de Benaiges (article page10)



"Antoni Benaiges el maestro que prometio el mar"
Francesc Escribano, Sergi Bernal, Francisco Ferrándiz, Queralt Solé
ISBN: 978-84-9801-694-9
140 páges, 19 x 25,5 cm
Rústica - 24 €

On peut voir :
Une **Exposition de photos** :
http://www.sergibernal.byethost3.com/expo_uab_360.html

Un documentaire "Le portraitiste"
http://www.blume.es/catalogo/1233-el-retratista-9788498018134.html

La revue **Gibraltar**
Éditions "Un pont entre deux mondes"
31 rue Hubert Flourac 31200 Toulouse
www.gibraltar-revue.com
N° 2 du deuxième semestre 2013
"Un pont entre deux mondes (au delà de la Méditerranée, récits, reportages et fictions)
Dossier : Les enfants de la mémoire à vif, récit de Sergi Bernal



Paul Le Bohec

La Méthode Naturelle

COFFRET DOUBLE DVD,
Michel Mulat, 2017, 20 €

Pour commander :
www.icem-vente-en-ligne.org

Ce coffret de deux DVD et un livret présente la Méthode Naturelle selon Paul Le Bohec. Paul est celui des disciples de Freinet qui a le plus écrit. Arrivé au terme de son existence, il a éprouvé le besoin d'une sorte de testament rassemblant l'essentiel de ses idées. C'est un drolatique enregistrement, à la fois profond, simple et joyeux, qui vous est livré ici.

Au gré des séquences, Paul apporte un éclairage englobant la totalité de l'être humain. Il y expose, de façon simple, les fondements sur lesquels repose la méthode naturelle de Freinet, ce qui sera une référence utile tant au débutant désireux de se lancer qu'à l'enseignant Freinet confirmé qui souhaite faire le point et réajuster ses pratiques.





Sommaire

Le testament de Paul	52 min
Méthode Naturelle en Mathématiques, Pourquoi ?	6 min 38
Méthode Naturelle pour toutes situations ...	5 min 58
Du dessin	5 min 52
Former le maitre	4 min 08
De l'expression : écritures – improvisations	7 min 49
Explorateur de Freinet	5 min 36
Méthode Naturelle de mathématiques : exemples	12 min 17
Hommages à Paul	6 min 36
Générique	0 min 40



Pour ceux qui ne l'aurait pas encore lu, toujours en vente :

Le n° 100
Dossier spécial
"L'école buissonnière"

Voir modalités de commande
Page 63

En 2013, le 21 juin, Mimi Thomas décédait… Nous n'avions pas pu publier l'hommage que lui avaient rendu Guy et Renée Goupil il y a 4 ans.
Le Conseil d'administration tient à honorer sa mémoire en le publiant.

Mimi Thomas
par Guy et Renée Goupil
À notre amie,

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris la mort de notre amie Mimi Thomas. Une grande mémoire du mouvement Freinet vient de disparaître.

Elle en avait connu des problèmes de santé au cours de son existence... et pas des moindres ! Elle les avait toujours surmontés par sa volonté farouche de les dépasser. Même face à celui auquel elle a succombé, elle aura tenu tête pendant longtemps avec un certain succès. Après sa défaillance sur la place Rouge au cours d'un voyage en Russie qui lui avait valu un rapatriement sanitaire et des semaines de coma, comme toujours, débordante d'énergie, elle avait repris ses activités et ne voulait manquer aucune rencontre, aucune AG, aucun CA de l'association des "Amis de Freinet" à laquelle elle avait consacré, avec Émile, son indissociable compagnon de militantisme, une grande partie de ses activités depuis la fin des années soixante. C'est à l'image de ce qu'a été sa vie, toujours sur tous les fronts de la défense des droits de l'homme et de ceux des enfants.

Engagés, politiquement et socialement, tous deux compagnons de Freinet, ils se retrouvent dans son mouvement sous toutes ses formes, à l'ICEM dont ils organisent à Brest en 1965, le dernier congrès auquel Freinet aura participé en personne. Ils font partie des premiers fondateurs d'équipes pédagogiques Freinet d'écoles maternelles et primaires. Ils n'hésitent pas, courageusement, à refuser l'inspection dans sa forme autoritaire. Ils sont tout aussi présents à la FIMEM, dans les RIDEF. A la fin des années 90, grâce aux connaissances qu'ils s'étaient faites au cours des rencontres internationales, malgré leur âge avancé, ils parcourront le Brésil de part en part, d'école en école pour y présenter la pédagogie Freinet. Engagés profondément dans le mouvement Espérantiste ils se font des amis dans le monde entier que Mimi ira retrouver même dans les dernières années de sa vie. Mimi n'avait-elle pas encore, il y a quelques mois, pour les Amis de Freinet traduit un ouvrage d'Espéranto en Français ?

Pour nous, l'organisation et l'écriture de l'ouvrage *Le mouvement Freinet au quotidien - des praticiens témoignent* fut l'occasion de nombreuses rencontres où nous nous retrouvions, Mimi et Émile avec Paul et Jeannette Le Bohec et Pierre Yvin dans une atmosphère heureuse et fraternelle de travail et de réflexion, aussi parfois de doute quant à l'organisation qu'il convenait de faire pour que l'ouvrage soit le mieux organisé et le plus démonstratif possible. Ce qui fit écrire par Mimi, en sorte de dédicace sur la page de garde de l'exemplaire du livre, enfin imprimé, qui nous était destiné : "Enfin décontractée !!!" et Émile ajouta : "Merci de nous avoir poussés à terminer ce livre."

Travailleuse acharnée, il y a quelque temps encore, au téléphone, elle s'inquiétait de ne pouvoir faire davantage et envisageait encore les moyens de venir participer aux travaux dans les réunions.

Et ce n'est pas tout, Mimi, jusqu'à ces derniers temps aura participé aux activités du groupe audiovisuel "Images et sons" autrefois organisé et dirigé par Pierre Guérin dont Madeleine a pris la suite. (Les Idiotsvisuels s'amusait-elle à dire.).

On ne mesurera jamais assez l'implication de Mimi et d'Émile au sein de l'association des Amis de Freinet. Émile, dès la création de l'association, puis en tant que président après le départ de René Daniel. Mimi, surtout, en tant que secrétaire assura la frappe du bulletin et son organisation et, à l'époque, on ne disposait pas des moyens informatiques d'aujourd'hui.



Dessin de Mimi Thomas

Après la mort d'Émile, Mimi se retrouvait avec, en dépôt, chez elle, un peu partout, dans son garage, dans son sous-sol, dans les chambres dans des armoires mais aussi sous les lits, toutes les archives sur Freinet rassemblées par les pionniers, de leur vivant, et notamment par Raymond Dufour. Il fallait trouver une solution de sauvegarde. Après des recherches infructueuses pour des dépôts en archives, notamment à Nice, nous avions pris contact près de la municipalité, à Mayenne, pour obtenir le prêt d'un lieu sûr. Après nos demandes réitérées, la mairie de Mayenne a mis à notre disposition de magnifiques salles dans lesquelles on pouvait mettre en valeur les richesses d'archives entreposées chez Mimi.
Mimi, toujours aussi généreuse, organisa dans sa grande maison l'accueil de tout un groupe de travail chargé de regrouper, de ranger dans des caisses les mètres cubes de l'ensemble des documents qui se trouvaient chez elle. Elle nous reçut, nous logea dans ses chambres, organisa notre séjour, nos repas dans sa grande salle à manger dans une atmosphère fraternelle. Restait qu'il fallait acheminer ces trésors vers nos nouveaux locaux de Mayenne. Mimi reçut les deux employés de la ville et leur camion que la municipalité de Mayenne, avait généreusement, à notre demande, mis à notre disposition pour le chargement, le transport, et la dépose à notre nouveau Centre de tout ce matériel particulièrement lourd et difficile à porter dans les escaliers chez Mimi et à Mayenne. C'est elle qui veilla à la bonne marche de cette opération importante. Nous mesurons que ce transfert du dépôt de Brest à Mayenne que Émile gérait avec elle depuis des années fut, pour elle, sans doute une étape quelque peu douloureuse mais nécessaire et que ses sentiments à propos de ce départ étaient à la fois un soulagement et une déchirure. Mais nous savions qu'elle le voulait, qu'elle nous l'avait demandé.

Nous retiendrons d'elle cette volonté inflexible par laquelle elle se dominait et qui faisait d'elle une personne qui ne s'en laissait pas conter.

Mimi, pour le temps qui nous reste à vivre, dont ta disparition nous force à penser qu'il sera court, tu nous as donné l'exemple de ton indomptable énergie pour la réalisation de tous les possibles que nous laisse l'âge, un exemple que nous nous efforcerons de suivre de notre mieux. Tu es à jamais inscrite dans nos mémoires comme une des figures qui aura été essentielle à la vie du mouvement Freinet et tu auras largement contribué à maintenir vivante la pensée de Freinet selon les termes mêmes de l'objet de l'association des Amis de Freinet dont tu as été une des fondatrices actives. Adieu Mimi, notre amie.

A ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, à toute la famille dont elle nous a si souvent parlé nous adressons toute notre sympathie. Nous partageons leur tristesse.

Guy et Renée Goupil
grgoupil@gmail.com

JEAN-MARIE PETITCOLAS

Nous n'avons appris que très récemment le décès de Jean-Marie PETITCOLAS à Vittel (Vosges), le 20 août 2016, à 93 ans.
Son épouse Renée nous a fait parvenir un article de la presse locale (*Vosges Matin*) et la carte de remerciements (que vous trouverez sur le site asso-amis-de-freinet.org.)
Jean-Marie était membre des Amis de Freinet depuis 1970 (Source : fichier "carton" de Raymond Dufour, au Centre de ressources International des Amis de Freinet). Il a été longuement abonné à nos bulletins, jusqu'au n°99.



École de Pitoa - Cameroun (*art enfantin,* n° 26-27, 1965)



Association Amis de Freinet
Qui sommes-nous ?

L'association *Amis de Freinet* fut créée en 1969 par des militants pour garder vivace au sein de son Mouvement le souvenir du fondateur Célestin Freinet, de son épouse et des camarades pionniers.
L'association a pour but de perpétuer l'œuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique de Célestin Freinet et de faciliter aux chercheurs et aux praticiens l'accès à tous les documents témoignant de cette œuvre et du Mouvement qu'il a fondé.
L'association travaille en relation avec l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne), la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne) dont elle est membre et toutes les associations du Mouvement Freinet français et international.
L'association réunit près de 200 adhérents dont 15 % hors de France. Elle est présente dans 15 pays. L'association *Amis de Freinet* est reconnue d'intérêt général.
L'association gère les **archives** qui lui sont confiées. Les dépôts de matériels et documents reçus sont classés et répertoriés. Ils sont utilisés par des chercheurs, des étudiants, des éditeurs, des journalistes (presse écrite, radio, télévision), des réalisateurs.
L'association participe à de nombreux **évènements** du mouvement Freinet en France et à l'étranger. Elle est aussi représentée dans des manifestations organisées par des mouvements amis.
Le site "www.asso-amis-de-freinet.org" contient de nombreux documents et est un portail d'accès aux sites des mouvements Freinet.
La liste de diffusion permet à tous les adhérents de recevoir des informations ou de participer à des discussions .
Les éditions
L'association édite des bulletins et des livres.

Ce bulletin est une édition de l'Association
AMIS DE FREINET
Vous pouvez acheter nos bulletins
Au numéro (8 €)
Par abonnement (21 €)

L'abonnement à nos éditions ne suit ni l'année scolaire ni l'année civile. Il comprend trois envois (3 bulletins ou 1 bulletin et un livre, selon nos parutions) et commence à la date du paiement. Le port est compris pour le monde entier.

Le dépliant joint à ce bulletin vous donne toutes les informations pratiques : abonnement, bon de commande et adhésion à l'Association. Vous y trouverez la liste de nos parutions : livres et bulletins.

Adhésion à l'association
Cotisation individuelle et annuelle : 10 €
(adhésion de soutien : plus de 10 €)

Pour toute commande

Amis de Freinet chez F. PERDRIAL :
39 rue Jean Émile Laboureur 44000 NANTES
02 40 89 36 43
perdrial.francois@orange.fr
Paiement
par chèque à l'ordre de "Amis de Freinet"
par virement bancaire
à "Crédit Agricole Anjou et Maine"
RIB 17906 00090 96373278782 31 -
IBAN FR76 1790 6000 9096 3732 7878 231 -
BIC AGRIFRPP879
En cas de virement : merci de spécifier l'objet du règlement.

Bulletin des Amis de Freinet et de son mouvement
n° 101-102 - Juillet 2017

Conception et réalisation :
Les équipes de rédaction et de relecture du Conseil d'administration.

Adresse postale
Amis de Freinet chez F. PERDRIAL :
39 rue Jean Émile Laboureur 44000 NANTES
conseil.administration@asso-amis-de-freinet.org
www.asso-amis-de-freinet.org



Peinture de Hamadjoda - Inv. PIT 22